



TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



LA DÉFENSE DE L'EUROPE

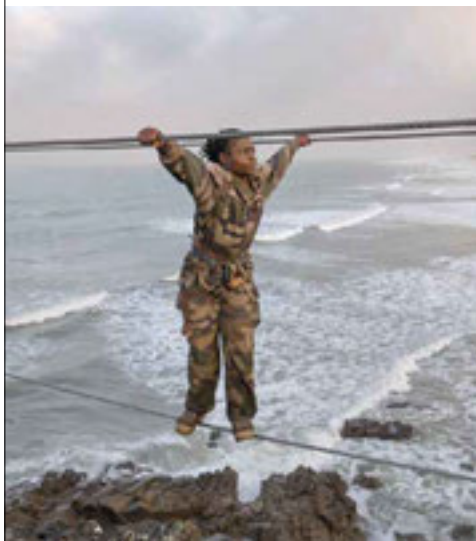
Immersion

Renfort éclair en Estonie



Séquences

Initiation commando à Penthievre



Prépa ops

Le Serval dans les starting-blocks



Ancrés dans l'histoire Unis pour vous protéger

Alliés depuis longtemps, la Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Défense et Sécurité sont aujourd'hui partenaires.

Notre objectif ? Mutualiser nos forces pour vous proposer des solutions d'assurance toujours plus adaptées et complètes à des prix abordables afin que la protection de ceux qui nous protègent ne devienne jamais un luxe.

Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Vie

Mutuelle d'Assurance des Armées : Société d'Assurance Mutuelle à cotisations fixes -
Entreprise régie par le Code des assurances, créée en 1931 - 27 rue de Madrid, 75008 Paris -
Siret 784 338 451 00015
Allianz Vie : Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre -
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

Photo : CFOT



Par le général de corps d'armée
Bertrand Toujouse,
 commandant de la Force
 et des opérations terrestres

« EN EUROPE, DISSUADER L'USAGE DE LA FORCE »

Le 22 février 2022, nous avons changé d'ère. L'Europe et le monde occidental ont basculé dans une phase de confrontation où les puissances s'opposent. L'Alliance Atlantique a renforcé son dispositif pour réassurer les Alliés, appuyer l'Ukraine dans la défense de son territoire et anticiper tout risque de dérapage, dans l'esprit de la défense collective de l'article 5 du traité de l'Otan. Il ne s'agit pas d'une posture mais bien d'une volonté commune de dissuader l'usage de la force. C'est ce que prévoit l'Alliance. La France assume les fonctions de nation-cadre en Roumanie, tout en contribuant au dispositif britannique en Estonie. Elle est également prête à engager une division et le PC du Corps de réaction rapide - France (CRR-FR).

Cette ambition se déploie dans le contexte d'une révolution technologique et numérique changeant la manière de combattre. Cela nous tire vers le haut. Aussi, le pivot opérationnel et européen de l'armée de Terre se traduit par un pivot capacitaire, où les enjeux de la grande profondeur et de la data ont une place centrale dans la conduite des opérations. C'est tout le sens des nouvelles structures d'armée de Terre de combat. En Europe, trois grandes zones se dessinent. Au nord, le défi est la maîtrise de l'Atlantique et des voies maritimes entre les États-Unis et l'Europe où l'entrée dans l'Otan de la Suède et de la Finlande renforce considérablement cette zone. Au centre, les enjeux tournent autour des États baltes et de la Pologne, avec en arrière-plan la mer Baltique. Au Sud, la focale est portée sur l'entrée vers les Balkans et le contrôle de la Mer noire.

Compte tenu de sa position géographique, la France est concernée par l'ensemble de ces espaces. Les forces terrestres sont présentes dans toute la profondeur du dispositif de l'Alliance :

- en première ligne, dans une sorte de trident opératif, avec la mission opérationnelle Lynx, la compagnie d'infanterie légère et bientôt la brigade-franco-allemande au Nord-Est, avec la "mission d'assistance militaire de l'Union européenne à l'Ukraine" en Pologne au centre et avec au Sud-Est le bataillon multinational Aigle, déployé en Roumanie avec le renfort de nos camarades belges, luxembourgeois et espagnols ;
- en alerte, avec l'*Allied Reaction Force*¹, à laquelle la 11^e brigade parachutiste contribue actuellement, et qui sera commandée par la France en 2026 ;
- en réserve, avec une brigade blindée en dix jours et une division en trente, mais également le PC d'un corps d'armée armé par le CRR-FR.

Pour assurer la cohérence de ce dispositif, les armées ont créé en 2023 le Commandement Terre pour l'Europe. Il est adossé à dessein au Commandement de la force et des opérations terrestres, sous l'autorité unique du commandant de la force et des opérations terrestres, car il emporte avec lui des défis majeurs en matière de génération de forces, de planification, de renseignement, de mobilité et d'interopérabilité. ●

1. Force de réaction alliée (ARF), nouvelle forme de réaction rapide de l'Otan décidée après l'invasion de l'Ukraine et destinée à remplacer la NRF.

206 os,
900 ligaments,
4000 tendons,
un parachute.



La mutuelle sociale
des forces armées

En plus d'une voile de secours, cet homme bénéficie comme tous les adhérents de Solidarm d'un accompagnement en cas de blessure.



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Secours à Mayotte

08 À VOS POSTS

10 IMMERSION

Exercice Pikne en Estonie

40 FOCUS

42 À HAUTEUR D'HOMMES

Mastère cyberdéfense et champs immatériels

La formation des réservistes

L'école militaire préparatoire technique



Participez à notre enquête de lectorat en scannant le QRcode

46 TERRE DE SOLDATS

46 PRÉPA OPS

Les drones contre-attaquent

48 PRÉPA OPS

Le Serval dans les starting-blocks

50 ZOOM SUR

Pas de victoire sans mémoire

52 SÉQUENCES

Penthièvre : cap ou pas cap

54 PORTRAIT

Lieutenant-colonel François-Xavier, agriculteur et réserviste

56 HISTOIRE

Coëtquidan, une terre de savoirs

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Edouard Elias, photographe de guerre

60 EN TÊTE À TERRE

Des paléontologues à Canjuers

61 DÉCRYPTERRE

Sortie de classe chez les militaires

62 TESTÉ POUR VOUS

Le Hackaton, concours de programmation informatique

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 BD SERGENT TIM

DOSSIER

25 LA DÉFENSE DE L'EUROPE

En Europe, l'armée de Terre agit aux côtés de ses Alliés avec lesquels elle partage une relation pérenne. Le climat international resserre les liens cristallisés autour de la question du conflit russo-ukrainien.

Photo : Sergent Julien Hubert



RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^{al} Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• Directeur de la publication :

COL Loïc de Kermabon

• Directeur de la rédaction :

CDT Guillaume Przychocki

• Rédactrice en chef :

CNE Anne-Claire Pérédo

• Rédactrice en chef adjointe :

CNE Eugénie Lallement

• Secrétaire de rédaction :

Nathalie Boyer-Jeanselme

• Rédaction : CNE Marine Degrandy,

ADC Anthony Thomas-Trophime,

ASP Émilien Lamadie,

Tanguy de Maleissye

• Contributions :

LCL Pierre Garnier de Labareyre,

SLT Romain Lesourd,

Benjamin Tily

• Iconographe :

ADC Anthony Thomas-Trophime

• Éditeur : DICOD

• Publicité :

Karim Belguedour (ECPAD)

regie-publicitaire@ecpad.fr

• Réalisation et impression : DILA

• Routage : EDIACA

• ISSN : 3001-0659

• Dépôt légal : À parution

Tous droits de reproduction réservés

Photo de couverture :

SCH Jérôme Salles



SECOURS À MAYOTTE

14 décembre 2024, Mayotte est frappée par le cyclone Chido causant des dégâts considérables. Le Premier ministre annonce aussitôt l'envoi de renforts dédiés à la mise en place d'un pont aérien et maritime, d'un hub logistique, et des opérations d'assistance à la population. Tous les moyens disponibles des Forces armées dans la zone Sud de l'océan Indien, notamment de La Réunion, sont mobilisés pour contribuer en urgence aux opérations de secours. Sur place, le 5^e régiment étranger et le régiment du service militaire adapté prennent part aux désenclavement des zones isolées, au rétablissement des infrastructures essentielles et à la distribution d'eau et de vivres. Plus de 1 700 tonnes de fret ont été livrées.

Engagés sur court préavis, les hommes du 25^e régiment du génie de l'air ont concouru au rétablissement de la circulation aérienne et permis d'assurer le pont aérien.

Des sapeurs-sauveteurs des formations militaires de la sécurité civile sont déployés pour des opérations de dégagement et de premiers secours. Un détachement de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris est également sur place.



Photo : Lieutenant Emma Wackenheim/UJSC7



Photo : 1^{re} classe Nicolas / UIISC1



Photo : Bastien Guerche/sécurité civile



Photo : Légion étrangère



  **armee2terre** ✓



♥️ 💬 📌

armee2terre 14 décembre 2024, l'île de Mayotte est frappée par le cyclone dévastateur Chido 🌀 Depuis, nos soldats œuvrent sans relâche aux côtés des forces locales de secours et de sécurité, pour assister et soutenir les Mahorais.

  **armée de Terre** ✓
@armeedeterre

#MatosTerre Cette grosse machine est capable de tirer, en 90 secondes, 12 obus de mortier de 120 mm jusqu'à 13 km 🌟 Ce nouveau blindé de 24,5 t, c'est le MEPAC (mortier embarqué pour l'appui au contact) et le premier vient d'être livré au @8eRMAT ✓

#Scorpion @DGA @KNDS_France



🗨️ 📌 ♥️ 📊 🔗







  **armee2terre** ✓



♥️ 💬 📌

armee2terre ➡️ Opérateur du groupement commando blindé de la 7^e brigade blindée.

📷 CCH Adrien C.

#ArméeDeTerre #SoldatsOps


Armée de Terre

[Les 10 ans de Sentinelle FR] Conduite sur le territoire national et menée pour appuyer les Forces de sécurité intérieure, cette opération vient en renforcement du plan Vigipirate et de la lutte antiterroriste pour :

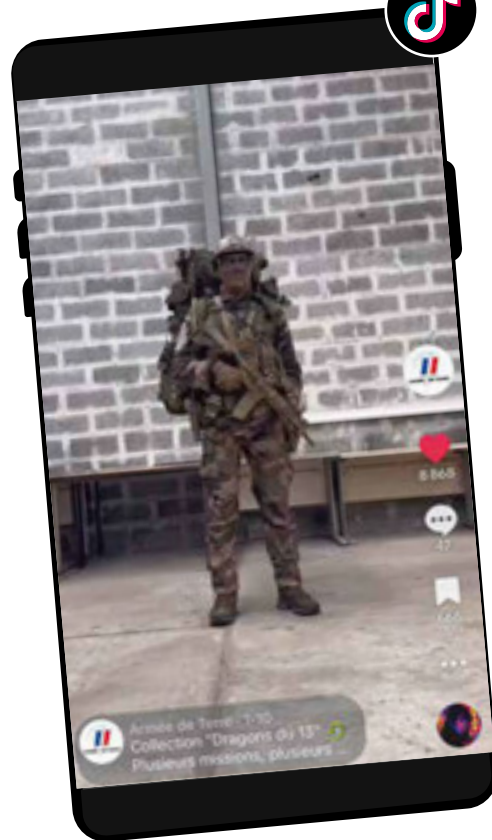
- défendre et protéger la population
- dissuader les terroristes
- réagir en cas d'attaque



J'aime

Commenter

Partager


Chef d'état-major de l'armée de Terre

@CEMAT_FR

En 2025, les brigades de l'@armeedeterre seront progressivement équipées du treillis bariolage multi-environnement.

Equiper plus de 110 000 militaires en une année est un défi. Nous le relèverons en coordination avec le @SCArmees.



À regarder

Présentation complète du BME en images



943 841 abonnés	520 240 abonnés	427 033 abonnés	271 549 abonnés
265 494 abonnés ¹	66 426 abonnés ²	42 713 abonnés ³	

(1) : compte X armée de Terre ; (2) : compte X CEMAT ; (3) : compte In CEMAT.



PIKNE, ÉCLAIR EN BALTIQUE

Dans la région de Sirgala à l'est de l'Estonie, l'exercice Pikne mené sous la bannière de l'Otan, a mobilisé près de 700 militaires français. Leur mission : à la demande du partenaire estonien, contenir toute incursion ennemie en territoire ami. Pour cela, un contingent est projeté sans délais depuis la France. Il rejoint les forces de Lynx et la compagnie légère d'infanterie sur place. Une démonstration de force aux côtés des partenaires de l'Otan à quelques kilomètres seulement de la frontière russe.





Le comté de Viru-Est, situé à l'extrême est de l'Estonie, s'étend le long de la côte de la mer Baltique et de la frontière russe.

Le chef de corps du 3^e régiment parachutiste d'infanterie de Marine, aux côtés d'un officier de liaison estonien, participe au point de situation matinal à l'aide de transmissions sécurisées.





Le SGTIA de la mission Lynx XXI était armé par les "Bisons" du 126^e régiment d'infanterie.



Le poste de commandement tactique du *Battle Group* est composé de trois véhicules (estonien, britannique et un Griffon français).



Pikne démontre la complémentarité des forces alliées dans la défense du pays.



Une section d'appui mortier de 80 mm du 7^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) faisait partie de la compagnie d'infanterie légère (CIL).

La CIL était armée par le 7^e BCA.



L'utilisation de
drones Parrot Anafi
sur Pikne témoigne
de la dronisation de
l'espace de combat.

La CIL était renforcée d'une section estonienne.



À Sirgala, la phase défensive opposait la force Lynx à deux bataillons d'infanterie en zone urbaine.



Comté de Viru-Est en Estonie, à quelques kilomètres seulement de la frontière russe. Cette zone clé a connu de nombreux combats pendant la Seconde Guerre mondiale. Les températures début décembre frôlent les -5°C . Tapies dans l'ombre de la forêt de pins, des silhouettes se déplacent en silence. Les pas craquent sur le sol givré, les respirations se condensent en volutes blanches. Sur ce territoire bordé par la mer Baltique, les hommes du 3^e régiment parachutiste d'infanterie de Marine (3^e RPIMa) de la 11^e brigade parachutiste (11^e BP), participent à l'exercice Pikne, du 2 au 15 décembre. Sous contrôle opérationnel du Commandement Terre pour l'Europe (CTE), cette manœuvre d'envergure interarmes, interarmées et interalliée mobilise près de 700 soldats français aux côtés de leurs partenaires de l'Otan¹. Mené en trois phases – déploiement, opposition de forces et tirs –, Pikne déroule un scénario où l'Estonie active son plan de défense national et sollicite l'aide de la France au titre de la *Nato Response Force*². Cette intervention doit permettre de gagner du temps face à une éventuelle incursion ennemie en assurant la montée en puissance de la 1^{re} Division estonienne pour défendre le pays. Le déclenchement de l'échelon national d'urgence aéroporté (ENU TAP) avec l'envoi d'un groupement tactique interarmes troupes aéroportées (GTIA TAP), constitue une réponse rapide et décisive.

« Gagner des délais »

Projetés la veille depuis la base aérienne d'Orléans à bord d'un A400M, les marsouins parachutistes du 3^e RPIMa, forment le cœur de ce GTIA TAP, incarnant cette capacité d'engagement rapide. Directement subordonné à la 1^{re} Division estonienne, le groupement tactique a pour mission de « *conduire une opération aéroportée au plus près de l'action afin de mettre en place un dispositif de sauvegarde permettant aux Estoniens de gagner des délais* », explique le colonel Colombar de Poncharra, chef de corps du 3^e RPIMa. En raison de conditions météorologiques défavorables au saut, le détachement se reconfigure pour un poser d'assaut sur la base aérienne d'Amari, à l'ouest du



1. Estonie, Royaume-Uni, Lettonie.

2. Force de réaction rapide de l'Otan.



PIKNE, UN PRÉLUDE D'HEDGEHOG

Hedgehog est l'exercice le plus important organisé en Estonie. La prochaine édition se tiendra en mai 2025. Si Pikne marque le début du renforcement du partenariat avec l'Estonie, celui-ci se poursuivra avec Hedgehog.

●●● pays. Une contrainte qui ne l'empêche pas de rejoindre sa position défensive en moins de douze heures comme le prévoit l'alerte ENU. « *L'objectif est atteint* », se félicite le colonel qui peut rassurer le commandant de la division estonienne.

Les soldats portent environ 40 kg d'équipement chacun, voire davantage pour les transmetteurs. Ils se sont équipés dans l'avion, une opération délicate dans un espace restreint. « *Les vérifications de sécurité sont plus exigeantes à bord que sur le tarmac. C'est la première fois que j'appliquais ces procédures en conditions réelles, hors de France* », raconte le lieutenant Gabriel, chef de section au 3^e RPIMa. À peine arrivés, les "bérets rouges" sont recueillis par les commandos parachutistes (GCP). Ceux-ci sont infil-

trés au préalable pour recueillir le GTIA et établir la liaison avec la compagnie d'infanterie légère (CIL) – armée par le 7^e bataillon de chasseurs alpins – déjà sur place.

« Des conditions extrêmes »

Au-delà du GTIA TAP et de la CIL, la défense s'organise autour du sous-groupe tactique interarmes³ de la mission Lynx. Dès les premiers instants, malgré la nuit, pas de temps à perdre, il faut se coordonner et agir vite. Sur le terrain, la troupe évolue dans un environnement hostile : zones marécageuses, vestiges d'anciennes lignes de front et températures négatives mettent à l'épreuve leur rusticité et leur capacité d'adaptation. « *Cela exige une réflexion tactique fine, adaptée à la réalité tant pour nous que pour l'adversaire*, souligne le chef de corps. *Ces conditions extrêmes offrent une opportunité précieuse d'entraînement. Certains soldats reviennent tout juste d'Afrique, où les conditions climatiques sont radicalement différentes.* » Mais les défis ne se limitent pas au plan physique. Les menaces de cyberattaques et de brouil-

3. Armé par le 126^e régiment d'infanterie.

Le saviez-vous ?

Pikne est le dieu de la foudre dans la mythologie estonienne.

lage électronique imposent une vigilance dans l'emploi des moyens de communication. « *Les ingérences de la part du compétiteur, sans même franchir la frontière, sont nombreuses. Réalité et exercice s'entremêlent* », ajoute-t-il. De son côté, intégrée à un bataillon multinational sous commandement britannique, la force Lynx complète le dispositif défensif amorcé par les unités déjà engagées. Aux côtés des Griffon français, les Warrior et challengers britanniques renforcent les moyens estoniens depuis Tapa vers l'Est, offrant une puissance de feu décisive et une capacité de freinage. Une conjugaison des compétences pour sécuriser des zones clés comme Sirgala, où assurer une défense mobile et des obstacles de contre-mobilité, élaborés par le génie, ralentit toute progression ennemie.

Des défis sécuritaires

Pikne démontre la posture défensive et dissuasive de l'Alliance Atlantique. Il illustre la capacité de l'Otan et de la France en particulier à se projeter en urgence dans un environnement complexe et exigeant. Cet entraînement interallié mobilise des moyens militaires dans tous les milieux, combi-

nant une coopération interarmes et interarmées. Des moyens maritimes et aériens ont été déployés : le chasseur de mines tripartite *Croix du Sud* et le patrouilleur de haute mer *Commandant Blaison* ont participé aux opérations en mer Baltique, tandis que deux A400M et un C130-J ont assuré la projection et le soutien logistique. Ce dispositif global illustre l'importance de l'intégration des moyens militaires des pays membres pour renforcer la posture collective de défense de l'Otan. Enfin, Pikne s'inscrit comme une réponse tangible aux défis sécuritaires dans la région baltique, tout en affirmant la détermination de l'Alliance à préserver la stabilité et la sécurité de ses membres face à d'éventuelles menaces. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

■ “Réalité et exercice s'entremêlent.”



Un marsouin
parachutiste
du 3^e RPIMa
posté au cours
de l'exercice.

EN SAVOIR PLUS

L'ESTONIAN DEFENSE LEAGUE

L'Estonie dispose de volontaires regroupés dans l'*Estonian Defense League*. Âgés de 30 à 60 ans, ils renforcent les forces estoniennes composées d'environ trois mille hommes et femmes. L'organisation est divisée en quatre districts de défense territoriale : Nord, Nord-est, Sud, Ouest.

PIKNE : UN EXERCICE SOUS L'ÉGIDE DU COMMANDEMENT TERRE POUR L'EUROPE

Créé en 2023, le Commandement Terre pour l'Europe (CTE) est le contrôleur de l'ensemble des opérations du milieu terrestre en Europe. À ce titre, il a planifié et conduit l'exercice Pikne. Dès sa conception, il a travaillé avec le Centre de planification et de conduite des opérations pour imaginer une manœuvre aéroterrestre à vocation interalliée. « L'Estonie offrait un cadre idéal et réaliste pour simuler une dégradation sécuritaire à l'Est. En parallèle, le pays a convoqué sa réserve nationale, l'*Estonian Defense League*, en complément des forces de l'Otan », relate le colonel Frédéric, chef d'état-major du CTE. La manœuvre a mobilisé des moyens terrestres, aériens et maritimes.

LA COMPAGNIE D'INFANTRIE LÉGÈRE : AUTONOMIE ET LIBERTÉ D'ACTION

Le partenariat entre la compagnie d'infanterie légère (CIL) et l'*Estonian Defense League* (EDL) incarne

une coopération unique entre la France et l'Estonie. Contrairement aux missions de dissuasion de l'Otan, la CIL, créée en 2023, n'est pas intégrée au *Nato Battlegroup in Estonia*. Elle se distingue par des entraînements et des échanges exclusifs entre les deux pays, notamment dans la région stratégique du Nord-Est du pays. Opérant sur des terrains de manœuvre et des champs de tir spécifiques aux EDL, la compagnie bénéficie d'une autonomie rare. « J'ai ma propre programmation que j'adapte à mon initiative avec des moyens alloués conséquents. Le mandat est focalisé sur la préparation opérationnelle », expose le capitaine Maxime, commandant d'unité de la CIL. Avec près de 140 soldats, répartis entre deux sections d'infanterie, une section d'appui et un groupe

commando montagne, la CIL dispose d'un parc opérationnel comprenant des véhicules blindés multi-rôles légers Serval, des camions GBC 180, et des véhicules de l'avant blindé. Engagée lors de deux mandats de trois mois par an, elle conduit des exercices intensifs, tels que des combats urbains ou de type guérilla, avec deux exercices majeurs au printemps et à l'automne. Ce partenariat répond au besoin de renforcer les forces estoniennes pour la défense de leur territoire. Seules la 11^e brigade parachutiste et la 27^e brigade d'infanterie de montagne sont concernées par ces mandats. Le 1^{er} RCP, le 2^e REP et le 7^e BCA¹ ont armé les trois premiers.

1. 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes – 2^e régiment étranger parachutistes – 7^e bataillon de chasseurs alpins.





2001. AFGHANISTAN

AVEC VOUS,
DEPUIS TOUJOURS.
ET POUR TOUJOURS.

Groupe **AGPM**
L'Expert Prévoyance Militaire

LA DÉFENSE DE L'EUROPE

Photo : Sergent-chef Jérôme Sales

La France participe activement à la défense et à la sécurisation de son territoire national mais également à celui de l'Europe. Elle agit ainsi aux côtés de ses partenaires avec lesquels elle est engagée dans une relation pérenne. L'instabilité du climat international, depuis maintenant plusieurs années, contribue à resserrer les liens de solidarité stratégique entre les Alliés. Cette "cohésion" se cristallise en particulier autour de la question du conflit russo-ukrainien. Depuis l'apparition des tensions sur le flanc Est de l'Europe en 2022, l'armée de Terre a dû réarticuler son dispositif déjà présent dans les Pays baltes avec la mission Lynx. L'objectif est de pouvoir répondre sur court préavis aux demandes de l'Otan et de renforcer la présence des Alliés sur cette partie du territoire.

Texte : Capitaine Marine Degrandy (sauf mention contraire)

**28 UN ENGAGEMENT
PÉRENNE**

30 SUR TOUS LES FRONTS

**32 LE SOUTIEN
AUX UKRAINIENS**

**34 LE COMMANDEMENT
TERRE EUROPE**

**36 ENTRETIEN AVEC
THOMAS GOMART,
DIRECTEUR DE L'IFRI**

Photo : Caporal-chef Julien Pigoumel





Après Djibouti, le blindé Serval a été déployé en Estonie durant trois mois pour équiper la compagnie légère d'infanterie. Il a été utilisé pour des entraînements conjoints avec l'*Estonian Defence League*, au combat en zones urbaine et rurale, sur des terrains marécageux et enneigés.

UN ENGAGEMENT PÉRENNE

Avec l'apparition du conflit russo-ukrainien, l'Otan adapte son dispositif sur le flanc Est. L'armée de Terre est partie prenante de ce renforcement dans les pays baltes et en Roumanie.

Initiée en 2016 lors du sommet de l'Otan à Varsovie¹, la mission *enhanced Forward Presence* (eFP)² renforce la posture défensive et dissuasive de l'Alliance sur le flanc Est de l'Europe. Un an après, quatre bataillons multinationaux sont déployés en Estonie, Lettonie, Lituanie et Pologne. Avec la mission Lynx, la France y participe en Estonie où les forces terrestres françaises sont placées sous commandement britannique, nation-cadre. Il s'agit d'accroître les activités militaires des Alliés dans la région afin de parfaire l'interopérabilité au sein de l'Alliance, de préparer les plans de défense et de s'entraîner à leur mise en œuvre.

En 2022, l'invasion du territoire ukrainien marque une nouvelle étape. Pour les forces terrestres, cela se traduit par une augmentation des effectifs et des matériels. Outre le sous-groupement tactique interarmes (SGTIA) Lynx déployé au sein du bataillon britannique, la France arme une compagnie d'infanterie légère (CIL – voir p. 23) chargée de développer un partenariat avec l'*Estonian Defence League*. Cette dernière, composée de réservistes volontaires estoniens, est



1. Cette 28^e édition du sommet se déroula dans un contexte de forte tension avec la Russie développant alors ses capacités militaires utilisables contre l'Otan.

2. Présence avancée renforcée.

régulièrement appelée pour s'entraîner avec la CIL. Il s'agit d'un partenariat "gagnant-gagnant" : si la *League* bénéficie de l'expertise de l'armée de Terre, la compagnie se prépare aux actions dans la profondeur et au combat de type guérilla en lien avec les Estoniens. En termes de capacités, le Jaguar a été déployé en Estonie au printemps 2024, première projection opérationnelle de cet engin blindé. À l'automne 2024, la CIL a été équipée de Serval. Le théâtre estonien bénéficie ainsi de toute la gamme des véhicules Scorpion, le sous-GTIA Lynx étant quant à lui doté de Griffon.

Aigle : la France nation-cadre

En 2022, la mission Aigle se déploie en Roumanie, à la frontière de l'Union européenne avec l'Ukraine. La France a reçu de l'Otan la responsabilité de nation-cadre au sein de cette mission de réassurance du flanc Est. Au lendemain de l'éclatement du conflit avec la Russie, l'armée de Terre déploie un bataillon d'alerte de la force de réaction rapide de l'Otan. Le but est le même que pour la mission Lynx : renforcer la posture dissuasive et défensive de l'Alliance face à la menace russe. La mission Aigle s'intègre dans les plans de défense régionaux de l'Otan. Elle contribue au renforcement de la présence militaire des forces alliées le long du flanc Est, de la mer Baltique jusqu'à la mer Noire.

Au sein du bataillon français, l'armée de Terre intègre des détachements belges, espagnols, luxembourgeois et néerlandais. Par sa présence, la France réaffirme sa solidarité vis-à-vis des pays membres de l'Otan et de l'Union européenne. Les moyens les plus modernes et dissuasifs (chars Leclerc, LRU, VBCI, canons Caesar) ont été déployés pour répondre aux objectifs fixés par l'Otan.

L'ensemble de ces engagements s'inscrivent dans la durée afin de maintenir une capacité opérationnelle internationale entraînée et prête à intervenir si nécessaire. Au total, ce sont pas moins de huit bataillons multinationaux³, en mesure d'être renforcés chacun par une brigade de combat, qui sont répartis sur le flanc Est, en partenariat avec les nations-hôtes. ●

3. Bulgarie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Roumanie et Slovaquie.



Illustration : Caporal-chef Arnaud Klopfenstein

Insignes des missions
Aigle et Lynx.

LA MISSION ALTHÉA

Un détachement français est déployé en Bosnie-Herzégovine au sein de l'Eufor (*European Union Force*) pour la mission Althéa et ce depuis plus de vingt ans. Cette mission succède à la Force de stabilisation de l'Otan qui était liée aux affrontements dans la région dans les années 90. Élément d'intervention et de surveillance, Althéa garantit la stabilité dans la zone. Le détachement français présent sur place est chargé de maintenir le dialogue avec la population, les représentants locaux, et contribue à l'évaluation de la situation sécuritaire du pays. Au total, Althéa regroupe 1 600 soldats appartenant à 23 nations. Au premier semestre 2024, la France a pris la responsabilité de la Force de réserve stratégique (FRS). Pour éprouver la capacité des forces armées partenaires à projeter un bataillon multinational sur court préavis, un contingent composé de 200 soldats italiens, roumains et français de la FRS a été envoyé en Bosnie-Herzégovine pendant plusieurs semaines.

Revivez la mise en place de l'armée de Terre
en Roumanie



SUR TOUS LES FRONTS

Déterminée et engagée auprès de ses Alliés, l'armée de Terre s'entraîne dans un cadre multinational partout en Europe. Panorama des grands exercices.

Légendes

 Entraînements

 Otan



FRANCE
BACCARAT

*Entraînement interallié
(ESP-BRIT) à l'aérocombat*



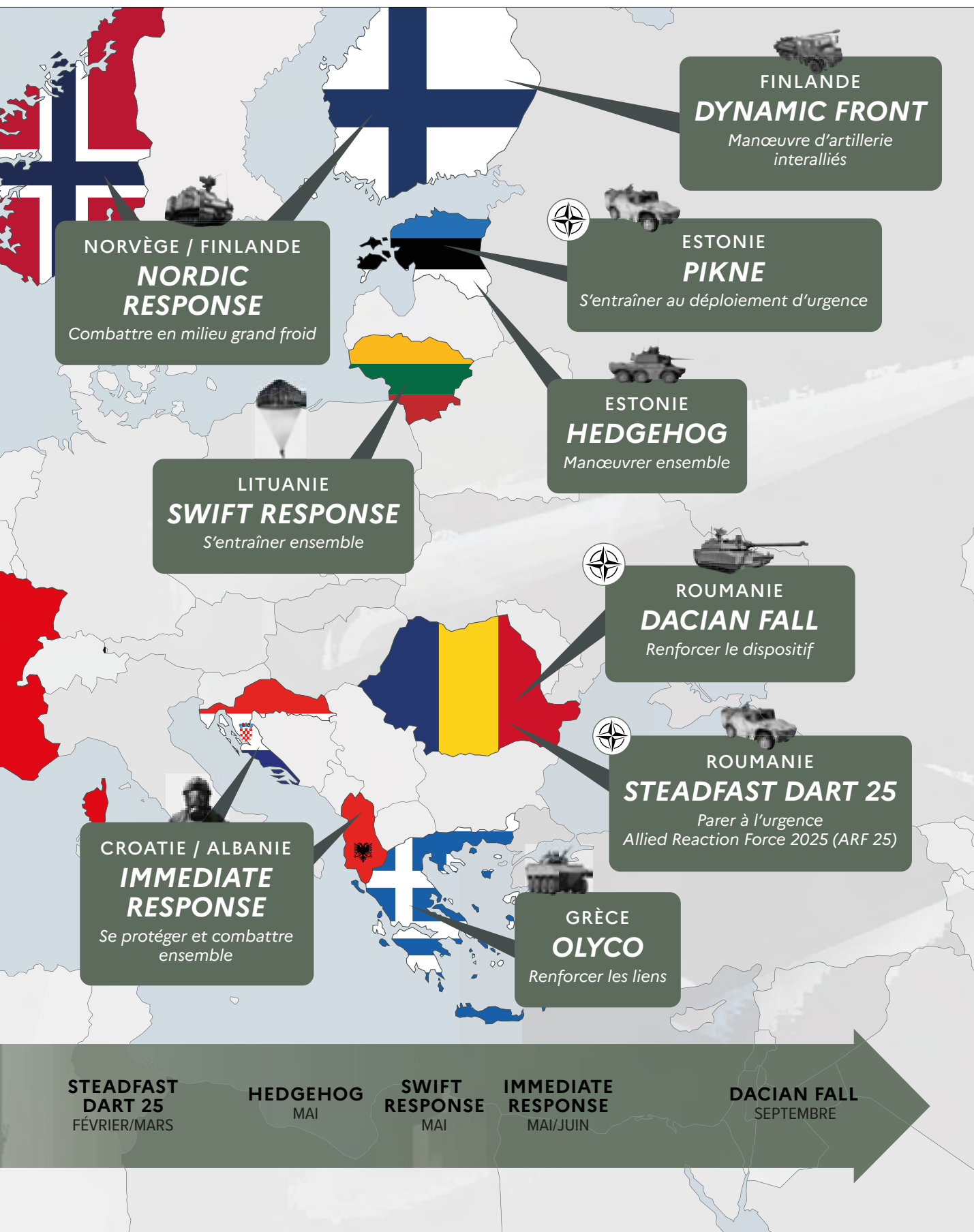




Photo : État-major des armées

LE SOUTIEN AUX UKRAINIENS

Au titre de la mission d'assistance militaire de l'Union européenne à l'Ukraine, la France apporte un soutien militaire adapté et continu aux forces armées du pays. Celui-ci s'exprime notamment par des actions de formation du soldat jusqu'au niveau brigade. L'armée de Terre y participe à la fois sur son territoire national et en Pologne.

Depuis 2023, la nation de Stanislas II, roi de Pologne et duc de Lorraine, accueille un détachement français composé de spécialistes du combat interarmes. Ce dispositif des forces terrestres françaises, créé à la demande de Kiev, l'*European Union Military Assistance Mission*¹ (Eumam), dispense aux troupes ukrainiennes une instruction rapide et complète du combattant individuel au commandant de bataillon. Enjeu : bénéficier de bataillons immédiatement opérationnels. Appuyée par son allié

1. « Mission d'assistance militaire de l'Union européenne à l'Ukraine » à laquelle participe 23 États membres sur 28. Cette mission est décidée dans le cadre de la Politique étrangère et de sécurité commune.

**Formation d'un seizième
bataillon des forces
armées ukrainiennes
au combat de tranchées
en Pologne.**

polonais, l'armée de Terre encadre les futurs chefs de groupe de combat infanterie. À la fin de ce stage intensif, les Ukrainiens maîtrisent le combat interarmes de niveau compagnie. En raison de la nature des affrontements sur le flanc Est, la prise en compte de la menace drone y a été intégrée. Les pilotes munis de leurs drones, s'exercent au vol, à la tactique et à leur insertion dans les éléments d'infanterie. Des sapeurs du génie font également partie du contingent. La détection d'engins explosifs en milieu urbain et leurs mécanismes sont des incontournables que les Ukrainiens doivent connaître pour tenir. En parallèle, l'armée de Terre participe depuis 2022 à l'Eumam en France. À titre d'exemple, de septembre à mi-novembre 2024, cinq cents soldats ukrainiens se sont ainsi entraînés dans leur spécialité respective dans un camp français.

Les conditions du combat

Pour leur faire acquérir les compétences de base dans leur domaine, le rythme est soutenu. Ils s'exercent six jours sur sept, pendant quatre semaines, avec l'appui des instructeurs français. D'autres formations sont réalisées, en école d'arme comme en état-major en France pour les cadres. Aspect moins soupçonné : durant les semaines d'entraîne-

LE CHIFFRE

Au total, la France
aura formé

1/3

des effectifs
de l'Eumam.

ment, nombreux sont les soldats ukrainiens détectés par l'armée de Terre pouvant exercer des fonctions supérieures sans délais. Ainsi, certains militaires du rang se retrouvent promus sergent. En plus de ces formations de spécialité, l'armée de Terre a accompagné et équipé la brigade *Anne de Kyiv*. Lancée en septembre 2024 dans l'Est de la France, cette *Task Force* Champagne retranscrit les conditions dans lesquelles les soldats évoluent. Pour cela, elle se base sur les retours d'expérience du front. Elle s'appuie sur un environnement ultra réaliste, notamment un réseau de tranchées où les sens sont saturés, dans le but de reproduire les conditions réelles du combat. Le format de la *Task Force* Champagne est un dispositif unique couvrant les processus décisionnel d'état-major, le combat d'infanterie, des blindés, du génie et anti-char, mais aussi la défense anti-aérienne, la maintenance, et les drones. Une formation « verticalisée », tactique et structurante. ●

Photos : État-major des armées

**Mission Eumam –
Instruction au tir
par des militaires
français et polonais.**

À lire aussi :

**Notre reportage sur la brigade
Anne de Kyiv**



L'EUMAM-UKRAINE

Décidée en octobre 2022 par le conseil de l'Union européenne, la mission d'assistance militaire en soutien à l'Ukraine vise au renforcement des capacités des forces armées du pays à se reconstituer et mener des opérations dans la durée. Adoptée pour un mandat de deux ans, elle a été prolongée jusqu'au 15 novembre 2026. L'Eumam Ukraine a jusqu'à présent formé 63 000 combattants soit l'équivalent de dix brigades.



LE COMMANDEMENT TERRE EUROPE

En Europe, la guerre est de retour et l'armée de Terre doit s'y préparer. Pour cela, le Commandement Terre Europe a vu le jour en octobre 2024. Interlocuteur de l'Alliance, de l'Union européenne et des pays partenaires, il assure le bon emploi des forces terrestres sur le flanc Est. Mais pas seulement. Explication en trois points avec le colonel Frédéric, chef d'état-major d'une unité aux multiples responsabilités.



Texte : Aspirant Emilien Lamadie



L'amplitude des engagements actuels constitue un niveau de complexité tel qu'il ne peut plus être pris en compte par le Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) seul. Un échelon intermédiaire s'avérerait nécessaire pour fédérer les sujets par grands domaines. Le but : permettre au CPCO de se concentrer sur la réflexion stratégique. Le Commandement Terre Europe (CTE) a ainsi vu le jour à Lille au sein du CFOT¹.

«À la croisée entre le stratégique et la tactique, il se concentre sur le niveau opératif disparu depuis la seconde guerre mondiale» relate le colonel Frédéric, chef d'état-major du CTE. Il propose des états des lieux, des analyses et des solutions au CPCO selon le périmètre de responsabilités confié (cf. encadré). Sa mission se décline en trois objectifs. Tout d'abord, le CTE s'assure de l'emploi cohérent des soldats français quand ils sont placés sous l'autorité d'une organisation multinationale ou d'une coalition. Il vérifie que les militaires sont employés conformément à ce pourquoi ils ont été envoyés en plus de faire des compte rendus quotidiens au CPCO.

«Il assure également le soutien logistique aux troupes, éclaire le colonel. Une tâche héritée de l'ancien PC NCC².» Enfin, s'il n'a pas déjà été délégué à une alliance, le contrôle opérationnel des unités revient au CTE comme c'est déjà le cas pour la totalité des structures de soutien et sur des pions tactiques comme la compagnie d'infanterie légère en Estonie (cf. Immersion p. 23).

1. Commandement de la force et des opérations terrestres.

2. Poste de commandement du commandement du contingent national, créé à la suite de l'invasion de la Russie en Ukraine pour suivre les projections de soldats et de matériels en Europe et dont le CTE a repris les missions.



Démonstration interalliée de combat au camp militaire *Joint National Training Centre* de Cincu en Roumanie. Cette instruction avait pour but de préparer une manœuvre d'infiltration.

“

Le CTE suit la totalité des mouvements de toute nature en Europe pour fournir au CPCO, une appréciation autonome lui donnant un temps d'avance dans sa réflexion. Pour autant, l'armée de Terre n'a jamais abandonné l'Europe et a toujours été présente dans les Balkans. Elle contribue d'autre part au dispositif d'alerte de l'Union européenne au centre des discussions de l'Europe de la défense. *« Parler de recentrage en Europe est une imperfection, l'armée de Terre a toujours été active dans ce territoire. La création du CTE illustre cependant l'effort vers la haute intensité des forces terrestres »*, insiste le chef d'état-major. La contribution de l'armée de Terre est large et dépasse la seule posture de troupes pré-positionnées, s'entraînant pour garantir l'interopérabilité des nations et l'exécution des plans en accord avec les ordres de l'Otan. À titre d'exemple en Roumanie, des unités multi-domaines sont déployées pour détecter et recueillir des informations. Elles contribuent à la sauvegarde de l'Alliance.



Photo : Sergent-chef Jérôme Salles

“

Selon l'officier, *« aucune nation n'a la même politique, la même capacité, ni la même volonté à s'engager de façon robuste au sein d'une nation-cadre »*. Cela est l'objet à chaque fois d'accords complexes. Il n'existe pas de modèle figé en termes de partenaire et d'effectifs. L'interopérabilité est d'abord un défi humain. Parmi les tâches confiées au CTE figure celle de générer des liaisons sûres et stables avec les interlocuteurs de la sphère de l'Otan. Cela se traduit par des liens avec les commandements militaires¹ de l'Alliance dont il dépend, mais aussi par un arrimage à l'état-major de l'Union européenne sur le sujet de la formation des forces ukrainiennes, la participation à des travaux collectifs. Le CTE n'est pas le seul organisme en dialogue avec les instances de l'Otan. *« Celui-ci n'est pas uniquement le fait du CTE. L'état-major des armées a réparti les interlocuteurs des forces terrestres entre les différents Joined Force Command »*, souligne le colonel Frédéric. Une tâche complexe qui implique d'assurer la communication entre plusieurs pays ne parlant pas la même langue et n'ayant pas les mêmes traditions. L'objectif du CTE est de représenter l'armée de Terre dans ce mélange afin de garantir la réussite opérationnelle.

1. *Joined Force Command*, ou Commandement interallié de forces interarmes, de Brunssum (Pays-Bas) en charge de la mission de l'Otan en Estonie et celui de Naples en charge de la Roumanie où la France est nation-cadre.

La zone de responsabilité du CTE comprend l'Europe continentale (l'Ukraine, la Biélorussie, la Russie sont exclues) jusqu'à la totalité du flanc Est des pays du B9 (Bulgarie, Tchéquie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Roumanie et Slovaquie) et du golfe de Finlande, jusqu'à la Méditerranée orientale.

« UN NÉCESSAIRE RÉARMEMENT MILITAIRE ET INTELLECTUEL »



Photo : Emilie Moysson

Directeur de l'Institut français des relations internationales, Thomas Gomart analyse depuis de nombreuses années l'évolution et les changements opérés sur la scène mondiale. Il explique le contexte géopolitique avec lequel doit composer l'Europe et l'incidence de cette nouvelle configuration sur l'emploi des forces armées.

■ **Pour qualifier la perte d'influence de l'Europe au profit des autres acteurs de la scène internationale, vous parlez de "provincialisation de l'Europe". À quoi attribuez-vous cette situation ?**

Je l'attribue en partie à une recomposition du jeu nucléaire mondial via l'émergence du bloc Russie, Iran, Corée du Nord qui est appuyé politiquement par la Chine. Ils forment une entente militaire concernant le conflit en Ukraine. La Russie reçoit de l'armement de l'Iran et des munitions et des hommes de la Corée du Nord. Ces trois États sont les plus sanctionnés au

et économiques de ces différents protagonistes et bien d'autres. On le voit sur le flanc Indopacifique, illustré avec la Chine et Taïwan ou le Moyen-Orient avec Israël et le Hamas. Les effets de la guerre en Ukraine se font sentir au-delà des frontières du continent européen. À cela s'ajoute la nouvelle administration Trump.

■ **Face à cette situation, quels sont les "efforts" qui doivent être envisagés par les Européens et la France ?**

Un réarmement militaire et intellectuel. Lors des cinquante dernières années, la majorité de pays européens se sont massivement désarmés. En France, le budget de la défense a souvent servi de variable d'ajustement pour les finances publiques. Le social est préféré au régalien. Le défi actuel est de réarmer dans un temps restreint, mais il est utopique d'imaginer que nous allons rattraper cinquante ans de désarmement. D'autant que beaucoup de pays de l'Alliance ou de l'Europe sont incapables de penser une stratégie allant au-delà du maintien de leur niveau de vie. A contrario, les États-Unis, la Chine ou la Russie ont accentué leurs dépenses militaires depuis le 11 septembre. La France dispose d'une base industrielle et technologique de défense. C'est un atout face à l'instabilité du moment. Elle doit continuer à produire ses propres armes

« L'armée de Terre a toujours été "une machine à apprendre". »

monde par les pays occidentaux pour les motifs suivants : la Corée du Nord en raison de la maturité de son programme nucléaire, l'Iran car il aspire à devenir une puissance nucléaire et la Russie - depuis 2014 - qui se livre à de la sanctuarisation agressive en Ukraine. Quant à la Chine, elle fournit un effort sur le nucléaire. Elle passera de la stricte suffisance au doublement de son arsenal d'ici à 2030. Ces échanges portent en eux les volontés expansionnistes, militaires

en lien avec ses alliés européens. La sécurité c'est comme l'oxygène, c'est quand nous en manquons qu'on en perçoit le caractère vital.

■ En quoi le conflit en Ukraine menace-t-il la sécurité des territoires européens ?

La guerre en Ukraine est la première qui se déroule sur le sol européen depuis la guerre des Balkans dans les années quatre-vingt-dix. Paradoxalement, elle est aussi éloignée que proche car on a tendance à penser que la guerre est toujours pour les autres. Aujourd'hui, pour les Européens, il y a de véritables enjeux de sécurité intérieure et de défense extérieure. Dans ce conflit, un seuil a été franchi avec l'arrivée sur le territoire russe des soldats nord-coréens envoyés par Pyongyang. C'est un tournant important car il fait entrer cette guerre dans une nouvelle dimension. Au sein de l'Union européenne, la France est l'unique pays à posséder la dissuasion nucléaire. Si on élargit à l'Otan, le Royaume-Uni en est aussi détenteur en Europe. La France doit garantir son indépendance nationale tout en participant à la sécurité de l'Europe. Elle dispose, pour ce faire, de la dissuasion nucléaire et de moyens conventionnels conséquents. Ces deux dimensions

se conjuguent. Quelle que soit la finalité du conflit sur le sol européen, l'Europe, à l'échelle globale et j'inclus la Russie, en sortira rétrécie. Pourquoi ? Car la question des équilibres à reconstruire sera centrale.

■ Quels sont les implications de la guerre en Ukraine pour l'armée de Terre ?

L'armée de Terre participe à la bascule stratégique de la France vers l'Est européen. Cela oblige à repenser son organisation et son instruction, ainsi que ses services. Concrètement, elle contribue à la formation de soldats ukrainiens, elle est impliquée dans le renforcement des forces de l'Otan dans les pays baltes et en Roumanie. La guerre d'Ukraine est à la fois archaïque et futuriste : avec des tranchées et de l'intelligence artificielle. L'armée de Terre a toujours été "une machine à apprendre", c'est-à-dire à s'adapter en fonction des retours d'expériences et des réflexions sur les combats futurs. Elle sait faire preuve d'agilité dans un contexte stratégique menaçant dans lequel la guerre d'Ukraine est aujourd'hui centrale. Il faut s'organiser en fonction du centre, sans oublier les enjeux périphériques. C'est le grand défi. ●

Préparation à l'exercice interalliés Eagle Diabol Rosu sur le camp de Cincu en Roumanie.



Photo : Caporal-chef de 1^{re} classe Adrien Courant

LES POINTS ESSENTIELS



Depuis 2016, la mission *enhanced Forward Presence* (eFP)¹ renforce la posture défensive et dissuasive de l'Alliance sur le flanc Est de l'Europe en Estonie, Lettonie, Lituanie et Pologne

où quatre bataillons multinationaux sont déployés. La mission Lynx en Estonie, lancée en 2017, est la contribution française à l'eFP : les forces terrestres françaises sont sous commandement britannique, nation-cadre. Il s'agit d'accroître les activités militaires des Alliés dans la région, parfaire l'interopérabilité, préparer les plans de défense et s'entraîner à leur mise en œuvre. L'éclatement du conflit avec la Russie en 2022,

se traduit par une hausse des effectifs et du matériel. La même année, la mission Aigle voit le jour en Roumanie : l'armée de Terre déploie un bataillon d'alerte de la force de réaction rapide de l'Otan. Cette fois, la France reçoit de l'Otan la responsabilité de nation-cadre au sein de cette mission de réassurance. Le but est le même que pour la mission Lynx : renforcer la posture dissuasive et défensive de l'Alliance.

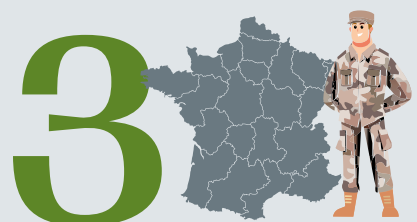
1. Présence avancée renforcée.



Décidée en octobre 2022 par le conseil de l'Union européenne, la mission d'assistance militaire en soutien à l'Ukraine (Eumam – Ukraine) vise au renforcement des capacités des forces armées du pays à se reconstituer et mener des opérations

dans la durée. Adoptée pour un mandat de deux ans, elle a été prolongée jusqu'au 15 novembre 2026. L'Eumam Ukraine a jusqu'à présent formé 63 000 combattants soit l'équivalent de dix brigades. En Pologne, un détachement de l'armée de Terre dispense aux troupes ukrainiennes une instruction rapide et complète du combattant individuel au commandant de bataillon. En parallèle, l'armée de Terre entraîne depuis 2022 des soldats ukrainiens

dans un camp français. De septembre à mi-novembre 2024, cinq cents soldats ukrainiens y ont été formés. En plus de ces formations de spécialité, l'armée de Terre a formé la brigade *Anne de Kyiv*, dans l'est de la France à l'automne 2024. L'armée de Terre a adopté un dispositif unique couvrant les processus décisionnels d'état-major, le combat d'infanterie, des blindés, du génie anti-char mais aussi la défense anti-aérienne, la maintenance, et les drones.



Le Commandement Terre Europe (CTE) voit le jour à Lille au sein du CFOT¹. À la croisée entre le stratégique et la tactique, il se concentre sur le niveau opératif

en proposant des états des lieux, des analyses et des solutions au Centre de planification et de conduite des opérations (CPCO) lui permettant de se concentrer sur la réflexion stratégique. Tout d'abord, le CTE s'assure de l'emploi cohérent des soldats français placés sous l'autorité d'une organisation multinationale ou d'une coalition. Il vérifie ainsi que les militaires sont employés conformément à

ce pourquoi ils ont été envoyés en plus de faire des comptes rendus quotidiens au CPCO. Il assure également le soutien logistique aux troupes. Une tâche héritée de l'ancien PC NCC². Enfin, s'il n'a pas déjà été délégué à une alliance, le contrôle opérationnel des unités revient au CTE comme c'est déjà le cas pour la totalité des structures de soutien et sur des pions tactiques comme la compagnie d'infanterie légère en Estonie.

1. Commandement de la force et des opérations terrestres.

2. Poste de commandement de contingent national, créé à la suite de l'invasion de la Russie en Ukraine pour suivre les projections de soldats et de matériels en Europe et dont le CTE a repris les missions.

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

“BIEN PLUS QU'UNE MUTUELLE À MES CÔTÉS, UNE ALLIÉE DANS TOUTES LES ÉPREUVES”

Avec Unéo, sécurisez votre avenir,
quoi qu'il arrive.
Pour tout savoir sur les solutions mises
en place dans l'exercice de votre métier,
scannez ce QR code.



Document publicitaire. Crédit photo : ©Adde Stock. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité, inscrit au répertoire SIRENE sous le numéro 503 380 081 et dont le siège social est situé 48 rue Birbaud - 92544 Montrouge Cedex.

www.groupe-uneo.fr

Suivez-nous sur :





Photo : Sergent Guillaume Cobre

OPÉRATION BLUE CEDAR AU LIBAN

Les unités françaises et finlandaises de la *Force Commander Reserve* (FCR) ont participé à l'opération Blue Cedar 2, du 14 au 17 janvier 2024, au Liban. Fort de leurs expertises, ils ont documenté l'état des infrastructures des Forces armées libanaises (FAL) et, soutenus par des éléments du génie, ont dépollué les axes obstrués par des munitions non explosées, afin de rendre les routes praticables dans la zone d'opération. Les militaires sont aussi allés à la rencontre

des autorités locales renforçant le lien entre la Force intérimaire des Nations unies au Liban et les habitants de la région. L'objectif était de maintenir la liberté de mouvement de la Finul et soutenir le redéploiement des FAL. Pour cela, les soldats de la FCR ont réalisé une vingtaine de patrouilles au Sud-Liban. Cette mission, s'inscrivant dans l'opération Daman, a confirmé la liberté de mouvement de la FCR et sa capacité à favoriser le redéploiement des FAL au Sud-Liban.

LA CYBERDÉFENSE A SON RÉGIMENT

Le nouveau régiment de cyberdéfense s'est installé en Bretagne. Subordonné à la brigade d'appui numérique et cyber, il centralise sous un commandement unique, l'ensemble des moyens de protection et de défense des systèmes numériques. Détection, analyse et ventilation d'incident, ces soldats se battent pour conserver la souveraineté informatique des forces terrestres. Avec une capacité d'intervention de 48 heures, les équipes garantissent la protection des intérêts des armées dans le cyberspace en France et en opération. L'entité, dont la mission est au cœur des conflits modernes, regroupera à terme jusqu'à 400 combattants cyber hautement qualifiés regroupés en trois compagnies dont une de réserve.



Photo : Caporal-Chef Basile Pineau

HABILLEMENT : L'ARMÉE DE TERRE SE RETROUSSE LES MANCHES

Plus efficace, plus confortable, plus esthétique. Le treillis F3 aux couleurs du nouveau camouflage "bariolage multi-environnement" équipera prochainement l'ensemble des soldats. La révolution capacitaire généralisée à la politique d'habillement s'accompagne aussi d'une volonté de mieux prendre en compte les femmes.

Du désert aux montagnes, en passant par les zones urbaines, les situations et les configurations de combat sont variées. Chacun de ces environnements induit des besoins de dissimulation adaptés. Depuis les années 90, les militaires portent les couleurs "centre-Europe" ou "sable" en fonction de l'endroit où ils sont déployés. Malgré une efficacité reconnue, cette double dotation reste coûteuse et induit des complexités logistiques notamment en cas d'engagement sur court préavis. Cette situation conduit aussi à des disparités d'équipements à l'encontre du principe d'uniformité. Problème résolu. Dorénavant, il existe une seule et même tenue pour l'armée de Terre et pour les directions et

services interarmées.. La Section technique de l'armée de Terre (STAT), en collaboration avec le Service du commissariat des armées, a conçu le treillis F3 qui arbore de nouveaux motifs : le bariolage multi-environnement¹. Le BME améliore le camouflage des combattants sur le terrain grâce à un système de juxtaposition de formes géométriques. « *L'uniforme et l'habillement font l'identité du soldat*, explique le colonel Thierry, chef du bureau des soutiens de l'EMAT². *Il est important que la France dispose d'un effet qui lui soit propre.* » La livraison se terminera fin 2025 pour l'armée de Terre et pour les organismes de soutien des régiments, et fin 2026 pour les Armées.

Emblème de la transformation

Comme le souligne le colonel Thierry, « *le treillis reflète l'avancée technologique de l'armée de Terre* ». De nombreux équipements agrémenteront l'arsenal des recrues dans les années à venir. Les mots d'ordre sont adaptation et évolution. D'où l'ajout de nouveaux gants, d'un nouveau pull dans le packaging commun afin de s'acclimater à toutes les situations. « *Un travail est aussi effectué sur l'ergonomie et le confort*, ajoute le commissaire en chef de 2^e classe Olivier, chef de la section "soutien du combattant". *Le casque F4, par exemple offrira le même niveau de protection tout en allégeant le poids supporté par la tête et en garantissant une meilleure compatibilité avec les équipements d'environnement (audio, etc.)* ». Le renouveau de la politique d'habillement est l'un des emblèmes de la transformation capacitaire mais aussi symbolique de l'armée de Terre. En témoigne la modernisation des tenues de cérémonie destinées aux femmes et la possibilité pour elles de porter le képi. Cette avancée consolide les liens d'appartenance à la "communauté Terre". ●

Texte : Aspirant Émilien Lamadie

Photo : Première classe Jade Choufa

Décembre 2024. Perception des treillis bariolage multi-environnement au 5^e régiment de Dragons. Les unités opérationnelles seront les premières livrées : les états-majors dont le Cemat, le seront en dernier.



Plus d'informations sur le BME



SOUS-OFFICIERS SUPÉRIEURS : UNE NOUVELLE GRILLE INDICIAIRE

La ré-évaluation des grilles indiciaires pour les sous-officiers supérieurs est la première étape des travaux sur la rémunération indiciaire, avant celle des officiers. Elle est effective depuis le 15 décembre 2024¹ avec mise en paiement différée au premier semestre 2025.

Faisant suite au 3^e volet de la NPRM lancé en octobre 2023 qui a permis d'augmenter les primes de parcours professionnels et de milieu, cette revalorisation poursuit l'amélioration de la condition des sous-officiers et représente un gain annuel sur la solde de base brute allant jusqu'à 1 400 € pour un adjudant et jusqu'à 3 100 € pour un major.

Une meilleure reconnaissance des compétences et des responsabilités

La nouvelle grille valorise les responsabilités tenues, du chef de section adjudant (ou équivalent) au major ou adjudant-chef expert de son domaine. Le développement de compétences élevées au cours de la dernière partie

de carrière est désormais récompensé par une augmentation plus rapide et plus élevée de la solde, notamment pour ceux qui atteignent le grade de major.

En outre, le cumul des trois premières balises de la NPRM (17% de la solde de base brute) dont bénéficient déjà les sous-officiers supérieurs accentue les effets des nouveaux indices de solde.

Que est le gain pour chaque grade ?

Le nombre d'échelons de solde et les règles de progression dans la grille indiciaire ne changent pas. L'évolution dans les échelons est donc identique. Cependant, la croissance du nombre de points d'indice (entre 8 à 45 points par échelon) accentue progressive-

ment l'effet augmentation de la solde selon le temps passé dans un grade.

Une dynamique accélérée qui favorise les plus hautes responsabilités de sous-officier

Si chaque grade connaît une progression indiciaire sur une plage étendue d'ancienneté de service et de grade afin de récompenser la durée de service, la nouvelle répartition rend les promotions au grade supérieur et le concours du BM4 plus attractifs. Les meilleurs sous-officiers verront leur solde évoluer plus vite pour atteindre des montants plus élevés.

Et la pension ?

Les normes de calcul de pension sont inchangées. C'est la détention de l'échelon pendant au moins 6 mois, et non la durée de détention de l'indice qui compte. ●

Texte : DRHAT/SDEP

1. Décret n° 2024-1121 du 4 décembre 2024 modifiant l'échelonnement indiciaire applicable à certains militaires non officiers.

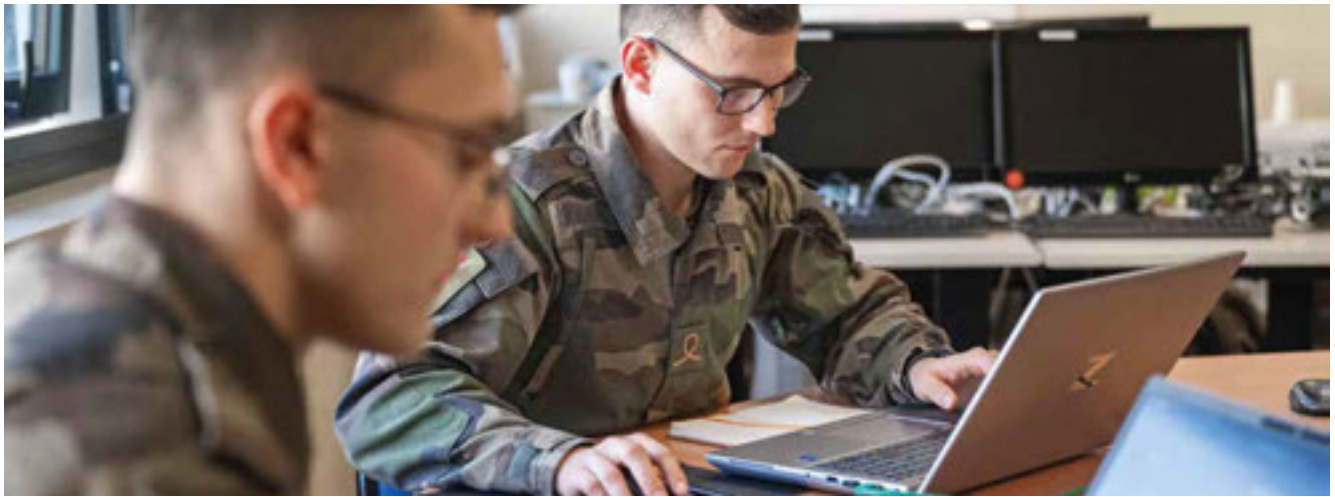
Évolution de la solde nette (avant prélèvement de l'impôt sur le revenu) d'un sous-officier promu adjudant à 13 ans de service

Sous-officier INF passé ADI à 13 ans de service, marié sans enfants



Le saviez-vous ?

La rémunération du militaire se décompose en trois parties : directe (tous les éléments de la feuille de solde, indiciaire et indemnitaire), indirecte (carte SNCF, repas gratuits) et différée (la pension militaire de retraite).



MASTÈRE SPÉCIALISÉ CYBERDÉFENSE ET CHAMPS IMMATÉRIELS

Créé en 2014, le Mastère Spécialisé® “Conduite des opérations et gestion des crises en cyberdéfense” forme des cadres capables de planifier, conduire des opérations et gérer des crises dans le cyberspace et les champs immatériels, tout en assurant une interface opérationnelle entre les niveaux décisionnels et tactiques. Une formation diplômante de haut niveau adaptée aux nouvelles conflictualités.

Depuis 2022 à Saint-Cyr Coëtquidan, le programme intègre la « Cyberdéfense et les champs immatériels » (2CI), en cohérence avec les nouvelles conflictualités et la stratégie de lutte informationnelle présentée par le président de la République. Il dispose de deux atouts :

- une formation ancrée dans la recherche via le “pôle mutation des conflits contemporains” et son partenariat avec le groupe Géode (laboratoire d'excellence du ministère);
- une formation ouverte sur les sciences humaines et sociales, la rendant ainsi complémentaire des formations cyber plus techniques.

Le programme se distingue par sa pluridisciplinarité; il comprend un socle technique ainsi qu'un module traitant de la conflictualité dans l'espace numérique (étude de la plani-

fication et conduite des opérations numériques). Enfin, un troisième module traite de gestion de crises : cadre institutionnel, capacités d'action, principes fondamentaux, méthodes et outils, retour d'expérience d'institutions étatiques ou privées et internationales (Japon), exercice Defnet. La formation aborde dans le détail les volets offensifs et défensifs de la conduite des opérations cyber.

Destiné au personnel militaire et civil du ministère des Armées et interministériel, il est également ouvert aux entreprises de la BITD¹ garantissant une richesse et une grande variété d'expériences partagées. Depuis sa création, 107 stagiaires ont été diplômés, occupant par

exemple des postes d'officiers dans des organismes centraux ou en unités opérationnelles spécialisées. ●

Texte : AMSCC

Photo : Sergent-chef Guillaume Mukendi

À savoir :

Accrédité par la Conférence des Grandes Écoles, le MS 2CI délivre un niveau Bac+6 et 75 crédits ECTS¹. Il est ouvert aux stagiaires titulaires d'un titre d'ingénieur, d'un M2 ou d'un M1 avec une expérience professionnelle minimum de 3 ans. La formation dure un ou deux ans, selon le rythme choisi, et inclut un stage de 4 à 6 mois ainsi qu'une thèse professionnelle.

Point de contact et inscriptions :

nicolas.belloir@st-cyr.terre-net.defense.gouv.fr

1. Base industrielle et technologique de défense.

1. Système européen de transfert et d'accumulation de crédits.

LA FORMATION DES RÉSERVISTES

Au-delà du défi du recrutement, l'ambition Réserves 2030 porte une attention particulière à la formation des réservistes opérationnels de l'armée de Terre. Trois enjeux : leur permettre d'acquérir les compétences utiles, maintenir la cohérence grade-fonction-formation afin de construire une réserve opérationnelle adaptée, enfin donner de la lisibilité dans le déroulement de carrière, tout comme pour l'active.

Les militaires du rang

La formation générale initiale réserve (FGI-R) a pour objectif d'enseigner le socle commun d'aptitudes nécessaires à l'exécution des missions de service courant, dans le premier emploi tenu. D'une durée de 13 jours, elle dispense l'instruction militaire fondamentale pour la mise en œuvre des missions de la composante commune du combat terrestre (C3T) tout en s'appropriant le code du soldat. Cette forma-

tion est sanctionnée par l'obtention de la qualification militaire de niveau 1 Réserve (QM1-R) et permet au militaire d'être élevé à la distinction de 1^{re} classe.

La formation générale élémentaire réserve (FGE-R) permet d'accéder aux responsabilités de chef d'équipe (commandement de 3 militaires de réserve). D'une durée de 12 jours, elle est sanctionnée par l'attribution de la qualification militaire de niveau 2 Réserve

(QM2-R), prérequis pour la promotion au grade de caporal puis caporal-chef (après 2 ans au grade de CPL et 20 jours dans un emploi de chef d'équipe).

Enfin, la formation d'adaptation chef de groupe militaire du rang de réserve (FA CDG MDR-R) d'une durée de 4 jours ouvre à l'attribution de la qualification militaire de niveau 3 Réserve (QM3-R) et du grade de caporal-chef de 1^{re} classe. Le militaire du rang peut alors postuler pour un recrutement en tant que sous-officier.

Les sous-officiers

La formation initiale des sous-officiers de réserve (FG1-R) se compose de 2 modules pratiques d'une durée de 6 jours chacun, précédés d'un enseignement à distance (EAD) d'environ une semaine. Elle permet au réserviste d'occuper la fonction de chef de groupe après un binôme de 7 jours avec un chef de groupe d'active.

Le chef de groupe apte à devenir sous-officier adjoint peut ensuite se voir proposer de suivre la **formation générale de 2^e niveau réserve** (FG2-R). Cette formation pratique de 12 jours est dispensée à l'École nationale des sous-officiers d'active (ENSOA) après avoir suivi un EAD d'environ une semaine.

Enfin, le sous-officier peut suivre la **formation générale de 3^e niveau réserve** (FG3-R) afin de tenir des fonctions de chef de section. Cette formation pratique de 6 jours à l'ENSOA est précédée d'une période d'EAD d'environ une semaine. Elle aboutit à l'attribution du Brevet militaire de 3^e niveau réserve (BM3-R) et le brevet de chef de section.

Sous certaines conditions de grade et d'ancienneté, le BM3-R donne accès au recrutement officier rang. ●



Texte : DRHAT/SDEP

Photo : Sergent-chef Frédéric Thouvenot

L'ÉCOLE MILITAIRE PRÉPARATOIRE TECHNIQUE : UNE FORMATION D'EXCELLENCE

Créée en 2022, l'EMPT combine formation académique de haut niveau et apprentissage militaire rigoureux, pour former les sous-officiers techniciens de l'armée de Terre.

Située aux Écoles militaires de Bourges, cette école de formation initiale est unique au sein de l'armée de Terre, et offre aux jeunes de 16 à 20 ans un cadre d'apprentissage exceptionnel.

Des formations adaptées...

L'EMPT propose quatre baccalauréats professionnels et technologiques, diplômes d'État délivrés par l'Éducation nationale :



- Bac Pro Aéronautique : option avionique ou systèmes ;
- Bac Pro Maintenance des Véhicules : Transport Routier (MVTR) ;
- Bac Pro Cybersécurité, Informatique et Réseaux (CIEL) ;
- Bac Technologique STI2D : spécialisations systèmes d'informa-

tion et numérique ou énergies et environnement.

... pour des métiers d'avenir

En formant des sous-officiers techniciens, l'école permet à des jeunes d'intégrer des secteurs porteurs : maintenance aéronautique et terrestre, systèmes d'information et de communication, électromécanique appliquée. L'employabilité est assurée et les perspectives d'évolution rapides.

100 % de réussite

Les élèves bénéficient d'un encadrement mixte (enseignants civils et cadres militaires), dans un environnement favorisant la discipline, l'esprit d'équipe et le dépassement de soi. Ils suivent aussi une formation militaire complète, incluant l'instruction au tir et l'endurance physique, nécessaires pour atteindre le niveau de chef d'équipe au combat en deux ans.

En 2024, l'école a atteint 100 % de réussite au Bac professionnel, dont 89 % avec mention.

Pour connaître les conditions avantageuses de la formation, rendez-vous sur sengager.fr et sur le site internet de l'école. ●

Texte et photo : EMPT

La notation des officiers en 2025

La notation des officiers de l'armée de Terre évolue dès cette année afin d'améliorer et harmoniser l'application de la qualité des services rendus.

Grade	QSR « Exceptionnel »	QSR « Excellent »
Colonel	35 % maximum	55 % maximum
Lieutenant-colonel	30 % maximum	50 % maximum
Commandant	25 % maximum	45 % maximum
Capitaine	20 % maximum	40 % maximum
Lieutenant, sous-lieutenant et aspirant	15 % maximum	35 % maximum

La mise en place du nouveau bulletin de notation et d'évaluation des officiers (BNEO) remplaçait le commandement au cœur du processus d'évaluation.

Afin de renforcer la cohérence du dispositif, désormais les brigades ou l'autorité immédiatement supérieure (AIS) mettront en œuvre un contingentement de la qualité des services rendus.

Sur le périmètre de chaque brigade, un pourcentage maximum d'officiers

de chaque grade pouvant prétendre à une cotation « Exceptionnel » et « Excellent » sera déterminé selon le tableau ci-dessus :

La qualité des services rendus est proposée par le notateur au premier degré (généralement le chef de corps) et arrêtée par le notateur au second degré (généralement le brigadier ou l'AIS). ●

Texte : DRHAT/SDEP

LES DRONES CONTRE- ATTAQUENT

Le 4 décembre 2024 sur le plateau du Larzac, l'armée de Terre a mis à l'épreuve du terrain ses dernières innovations. L'ensemble des drones ont ainsi été engagés dans une manœuvre d'envergure exceptionnelle organisée par la Section technique de l'armée de Terre. Essaim de drones, drone "cartographe", drone "éclaireur", drone d'artillerie, etc. Près d'une dizaine de systèmes volants étaient présents, tous répondant à des besoins différents.

Embarquée à bord de blindés Griffon, une section de la treizième demi-brigade de Légion étrangère (13^e DBLE) s'installe sur un point haut du plateau du Larzac. Un emplacement idéal pour surveiller la partie Est de la plaine dans l'hypothèse d'une attaque ennemie. Les soldats sont confiants : ils ont à leur disposition la fine fleur du matériel de l'armée de Terre. Des équipements bientôt exploités et évalués lors d'un exercice grandeur nature, organisé par la Section technique de l'armée de Terre (STAT). Parmi ceux-ci, la majorité sont des drones. Fers de lance des combats modernes, ils interviennent dans tous les types de mission en complément d'équipements plus conventionnels. Pour anticiper toute embuscade adverse, les "bérets verts" analysent le terrain depuis leur position. Ils déploient le drone Ebee TAC¹ capable de constituer une carte de l'environnement en trois dimensions. Vu de

1. Drone de cartographie d'une portée de 15 km, déjà en service.

loin, cet engin volant silencieux se confond avec un oiseau. L'ennemi n'a qu'à bien se tenir. « Chaque drone correspond à un besoin spécifique », explique le lieutenant-colonel Stéphane, chef opération de la 13^e DBLE. L'utilisation de l'Ebee TAC est ainsi complétée par son petit frère, l'Ebee Vision². Cet éclaireur volant offre un retour d'information rapide et fiable. Les légionnaires découvrent alors les indices d'une position adverse. Un Griffon part immédiatement en reconnaissance.

Un atout pour les canonniers

Les quadricoptères avaient vu juste, le char rencontre une section ennemie. Sur ordre du poste de commandement, il entame un repli appuyé par des tirs d'artillerie, guidés grâce au drone DT46. Cet appareil de 4,70 m d'envergure, traque des cibles et acquiert des positions avec une précision inédite. Couvrant un cercle de cent kilomètres et ce pendant trois à cinq heures, il est un atout

2. Ce drone d'éclairage, de la même famille que l'Ebee TAC, réalise des missions de renseignement d'origine image jusqu'à 20 km pendant plus d'une heure.

Le canon Proteus de 20 mm vise le drone ennemi. Cet armement automatique a été adapté pour la lutte anti-drone.





Le drone DT-46 effectue des missions d'acquisition d'objectifs au profit de l'artillerie.

Drone d'éclairage Ebee Vision.

pour les artilleurs. « Cet aéronef fait partie de la bulle Scorpion. Il partage avec les combattants en temps réel le renseignement recueilli et surtout transmet les coordonnées des tirs à la chaîne artillerie grâce au système Atlas », insiste le lieutenant-colonel Olivier, de la STAT. Une fois leurs cibles repérées grâce au DT-46, les mortiers font feu sur l'ennemi et le



Griffon revient sans encombre. Afin de prévenir d'autres attaques, les soldats lancent une manœuvre d'envergure. La Section renseignement robotique d'infanterie (SRRI) Griffon déploie un essaim de huit drones, piloté par un seul opérateur. Les drones s'élèvent dans le ciel avant de s'éparpiller pour se placer sur une position préprogrammée. Le télépilote surveille en temps réel une zone de trois kilomètres de rayon sur ses écrans. « Cet outil est une vraie plus-value opérationnelle », souligne le lieutenant Guillaume, chef de la SRRI de la 13^e DBLE. Grâce à l'intelligence artificielle, il se contrôle comme un seul objet tout en étant beaucoup plus efficace. »

Traces électromagnétiques

Plusieurs quadricoptères ennemis ont été repérés. Face à cette menace, les systèmes de brouillage entrent en action. Ils font partie des technologies sur lesquelles l'armée de Terre a beaucoup évolué. Dans les années à venir, les drones ne laisseront plus ou très peu de traces électromagnétiques détectables. Sur le plateau du Larzac, les drones adverses sont vite rendus inutilisables. Il est maintenant l'heure de la contre-attaque. Des intrus sont repérés au loin, à l'abri dans une zone urbaine. Le sous-groupe interarmes décide alors d'envoyer des Rooster pour une mission éclair de reconnaissance. Ces appareils peuvent à la fois rouler et voler ce qui permet de les employer plus longtemps. Leur cage renforcée leur fournit en plus une forme de protection. Puis, les hommes prennent rapidement la zone urbaine, mettant fin à une courte offensive. Le colonel Jean-Michel, adjoint du groupement innovation de la STAT, en est certain : « En agissant ainsi on préserve nos soldats et on peut sauver des vies tout en démultipliant nos capacités ». ●

Texte : Aspirant Emilien Lamadie

Photos : Caporal-chef de 1^{re} classe Yann Dupuy





LE SERVAL DANS LES STARTING-BLOCKS

Le déploiement du Serval a commencé. Ce 4×4 de près de 18 tonnes est conçu pour le transport de fantassins. À bord de ses nouveaux engins de 375 chevaux, le 27^e bataillon de chasseurs alpins s'est rendu au camp de la Courtine en octobre 2024. Le moment pour l'unité de dresser un premier bilan sur l'appropriation du blindé constituant à lui seul un système de combat.

Près de quatre cents soldats ont suivi trois semaines d'entraînement intensif dans la Creuse. Pour ces militaires du 27^e bataillon de chasseurs alpins (27^e BCA), les terrains se suivent mais ne se ressemblent pas. Cette fois, c'est à bord du tout dernier né des véhicules blindés connectés du programme Scorpion¹, le véhicule blindé multi-rôle léger Serval, que les troupes de montagne ont été déployées au camp de la Courtine, quinze jours en octobre dernier. Les équipes ont éprouvé ses limites en le poussant dans ses retranchements. Côté armement, des phases de tir ont permis

d'expérimenter la précision du Serval et sa tourelle télé-opérée capable d'atteindre des cibles à mille deux cents mètres avec justesse. Si avec le véhicule de l'avant blindé (VAB), le tireur devait manier les armes de l'extérieur et se trouvait exposé, il reste à l'intérieur et les guide en restant protégé. Les trois derniers jours, un exercice de synthèse les ont entraînés au déploiement d'un groupement tactique interarmes (GTIA).

« Félin et manœuvrier »

La dernière semaine est consacrée à un exercice de synthèse. Une phase de reconnaissance offensive débute au petit matin. Dès l'aube, les sous-groupements tactiques interarmes ont progressé sur leurs axes respectifs, parcourant dix kilomètres pour

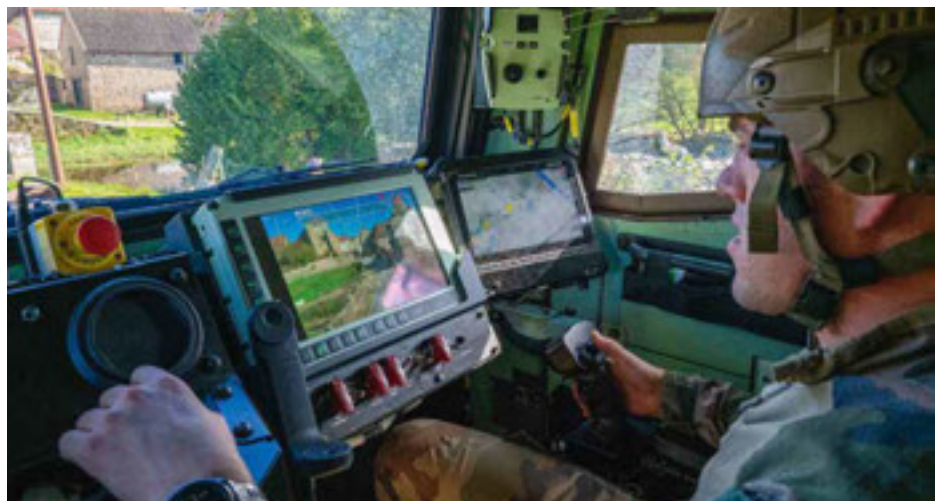
1. Comprenant le Griffon, le Mepac (un mortier de 120 mm embarqué sur une base Griffon) et le Jaguar.

s'emparer de la Lima 2. À quinze heures, les positions clés sont sécurisées. Les unités consolident leur défense jusqu'au lendemain. « Une fois que nous aurons interdit toute possibilité de manœuvre ennemie, cela marquera la fin de l'exercice », annonce le lieutenant-colonel Louis.

Au cours de cette progression, la section d'appui, dotée de mortiers et de missiles moyenne portée, recherche des positions d'observation. En contrebas, les soldats positionnent leur Serval en dévers et activent le système de variation de pression de gonflage, permettant au véhicule de s'adapter au terrain. Tout au long de l'exercice, le système d'information de combat Scorpion est mis en œuvre. Grâce à lui, les véhicules équipés sont géo-localisés, ce qui facilite la communication. Au-delà de sa technologie, sa maniabilité et sa taille compacte sont appréciées en particulier dans les zones boisées et les espaces restreints. « Nous sommes une infanterie légère et le Serval, félin et manœuvrier, nous permet de se déployer rapidement sur le terrain », soutient le lieutenant Charles.

Une mobilité impressionnante

À son bord, les équipages découvrent une nouvelle dimension de pilotage. « Le passage du VAB au Serval a été un choc, tout l'électronique change la donne et la prise en main est similaire à celle d'une voiture », confie le caporal Paul, pilote d'engin blindé. Avec ses 375 chevaux, ses 18 tonnes et son impressionnante mobilité, il peut franchir des pentes à 60 % que le VAB ne pouvait pas surmonter.



Le Serval offre une nouvelle expérience de pilotage.

Des capacités précieuses pour les troupes de montagne. Le Serval traverse des coupures humides et évolue en conditions météorologiques variées, tout en préservant la sécurité des équipages. Son autonomie de 600 km et sa vitesse maximale de 131 km/h modifient l'expérience des conducteurs. Dans chaque véhicule, un chef d'engin coordonne les actions du pilote et du radio tireur. « Le chef tactique est assis derrière, orienté vers la route. Cela lui permet d'avoir une vision sur nos actions et de communiquer plus facilement avec nous », précise le caporal Paul, pilote. Après son évaluation en février 2025 au camp de Mailly, le bataillon est prêt à mettre en pratique l'expertise acquise sur plusieurs mois. ●

Texte : Benjamin Tily

Photos : Sergent Ange-René Heurtebise



364 Serval ont déjà été commandés. Cette commande est la première sur un total de 978 devant équiper l'armée de Terre d'ici à 2033.

LA BULLE SCORPION

Toutes les données captées sont partagées dans un cloud de combat collaboratif pour être accessibles via la bulle Scorpion¹¹.

Toutes les unités dans une opération, fantassins, artilleurs, cavaliers, mais aussi hélicoptères, robots terrestres et drones, partagent leurs données. La bulle Scorpion est protégée contre les brouillages et l'intelligence artificielle recherche en permanence les réseaux accessibles.

1. Synergie du contact renforcée par la polyvalence et l'infovalorisation.

PAS DE VICTOIRE SANS MÉMOIRE

La Délégation du patrimoine de l'armée de Terre a organisé en novembre dernier un stage dédié à la protection des biens culturels en cas de conflits armés. Un sujet d'autant plus prégnant avec le risque d'une guerre de haute intensité. La formation vise à améliorer la prise en compte de cette problématique dans les opérations en réunissant des militaires et des organismes spécialisés.

« **T**rois points pour l'équipe bleue ! » La tension est à son comble dans l'une des salles de l'Institut national du patrimoine à Paris. Réunies autour du plateau de jeu, les équipes se rendent coup pour coup. « *Dans un premier temps, je place des unités en défense près de la frontière et j'entame l'évacuation et la mise en sécurité des biens culturels* », lance à ses adversaires, le lieutenant-colonel Raphaël, de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris (BSPP). Inspiré des wargames militaires, celui-ci se concentre principalement sur la protection des biens et des sites culturels. À travers ce jeu stratégique, les participants restituent leurs connaissances acquises au cours de la formation de protection du patrimoine en zone de conflits armés. Organisé du 24 au 29 novembre 2024 à Paris par la Délégation du patrimoine de l'armée de Terre (Delpat), l'événement a rassemblé des conservateurs de musées militaires et civils, des archéologues, des régisseurs de collection ainsi que des membres du Bouclier bleu¹ et des universitaires. « *Nous accueillons aussi des militaires opérant dans les états-majors afin de les sensibiliser à ce domaine. Cela nous permet d'étendre notre réseau et ainsi apporter une aide à la décision au commandement sur*

Un matériel moderne pour cartographier la tour de Monthléry : le drone.



le territoire national comme en opérations », ajoute le sous-lieutenant Matthieu, référent de la Delpat.

Sauvegarde de ces emprises

Depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'à nos jours, la protection du patrimoine contribue à préserver la mémoire afin qu'elle soit transmise aux générations futures. L'armée française l'intègre dans ses opérations militaires. Afghanistan, Mali, dans ses précédentes interventions, peu de destructions de biens culturels ont été à déplorer. Cependant, la donne a changé, notamment avec les guerres de haute intensité (Ukraine, Irak) par l'emploi plus important de munitions et une concentration plus forte des sites culturels dans les zones urbaines. Par conséquent, les armées doivent adapter les mesures de sauvegarde de ces emprises dans la conduite des opérations. « *Dans cette formation, la mixité des profils contribue à renforcer la coopéra-*

1. Fondé en 2001, le Bouclier bleu France sensibilise tous les publics à la fragilité du patrimoine culturel et accompagne les actions de prévention et les interventions d'urgence.



Wargame de restitution des connaissances, élaboré par la Delpat.



Bouclier bleu, suivie d'une sensibilisation sur les conventions de La Haye ainsi que le droit des conflits armés par des juristes militaires. D'autres interventions complètent le volet théorique sur les techniques d'identification, de référencement et de sauvegarde des biens culturels. Il est aussi démontré comment le patrimoine peut devenir un outil d'influence.

Théodolite et tachéomètre

Plus étoffée que les précédentes, cette troisième édition contient d'autres animations. Au musée de l'Ordre de la Libération par exemple, les stagiaires se sont initiés à la sauvegarde des biens culturels en assistant à une démonstration d'évacuation d'artefacts du musée par la BSPP. Ils ont ensuite rencontré une équipe de topographes archéologues du département de l'Oise et un droneur sur le site de la tour de Montlhéry. Sur place, des instruments de mesures cartographiques et topographiques leur ont été présentés. D'abord traditionnels comme le théodolite et le tachéomètre puis plus modernes avec un drone couplé à un logiciel de photogrammétrie.

Enfin, militaires et spécialistes ont été répartis par équipes mixtes autour du plateau de jeu pour appliquer les outils juridiques assimilés au cours de la formation. Celle-ci s'est clôturée par une table ronde avec en point d'orgue, le retour d'expérience d'un conservateur ukrainien. *«Fédératrice, la Delpat a rassemblé des compétences de tous horizons, rapporte le lieutenant-colonel Raphaël. Cette étape permettra certaines réflexions, comme l'identification des acteurs ou encore comment développer une doctrine adaptée aux nouvelles menaces sur le territoire national et en opération.»* Pour 2025, la Delpat envisage une formation plus axée sur la pratique en organisant, cette fois-ci, un exercice sur un véritable site culturel. ●

Texte et photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

tion civilo-militaire en matière de protection du patrimoine. Une volonté qui émane à la fois des ministères et des organismes spécialisés en la matière », ajoute le sous-lieutenant Matthieu. Le stage comprend plusieurs volets. Juridique avec la présentation de l'Unesco² et du

Les topographes archéologues présentent aux stagiaires les équipements de mesure traditionnels.

2. L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture, dont le siège est à Paris, a été fondée en 1945.



PENTHIÈVRE : CAP OU PAS CAP

Sur la presqu'île de Quiberon, le fort de Penthievre accueille tous les ans entre quatre et cinq mille militaires pour des stages d'initiation à l'aguerrissement et aux techniques commando. Ils y développent leurs compétences tactiques et techniques. Le but, se découvrir soi-même mais aussi éprouver la solidité du groupe.



1 Lundi, 8 heures. Vingt-neuf stagiaires s'élancent sur le sable encore humide pour une marche commando, une course de 6 kilomètres qu'ils doivent réaliser en moins de 45 minutes, équipés de leur armement et d'un sac de 9 kilos. Cette épreuve physique et de cohésion marque le début du stage de la formation technique de spécialité (FTS) du 3^e régiment d'infanterie de Marine (RIMa). « *Pour terminer la marche, l'entraide est nécessaire, relate le soldat Diwall, 18 ans. Nous devons rester en groupe : la course s'arrête lorsque le dernier est arrivé.* »



2 10 heures. Encore essoufflés par la marche, les stagiaires sont tout de suite pris en charge par les instructeurs du fort pour une formation aux nœuds et aux techniques de franchissement d'obstacles. Il faut faire et refaire, pour que le geste devienne un automatisme. Le fort de Penthievre est un passage obligatoire de formation pour les engagés volontaires de la FTS. Ils seront amenés plus tard à y retourner pour parfaire leur préparation opérationnelle.

3 13 heures. Les engagés volontaires sont répartis sur les premiers modules d'escalade et de rappel. Ils s'exercent au franchissement d'obstacles hauts en étant assurés par un camarade : ils sont pour la première fois exposés au vertige et à l'impression de vide. Certains tombent et se retrouvent dans des situations délicates, mais se relèvent et recommencent pour prendre confiance. « *Au fort, les stagiaires sont poussés dans leurs limites pour savoir ce qu'ils valent véritablement* », confie Sébastien, le major du fort.

4 Mardi, 9 heures. Devant la baie de Quiberon, les soldats préparent deux brancards avec lesquels ils transporteront deux de leurs camarades sur une longue distance dans la vase. « *Le tout, en silence !* » avertit le major Joël, instructeur au fort, pour qu'ils restent concentrés et lucides dans cet exercice très physique. « *Progresser dans*



ce type de milieu développe les “3 C” : la cohésion, la camaraderie et le collectif », ajoute-t-il. Les stagiaires progressent lentement mais sûrement ; si l'un d'eux a les jambes bloquées, un autre lui vient en aide. Et le groupe parvient, en moins d'une heure, à traverser le terrain hostile.

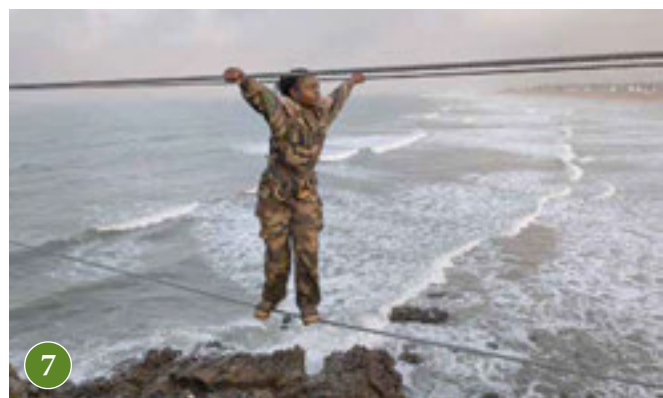
5 15 heures. Après avoir avalé leurs rations, les jeunes prennent le large à bord de kayaks. Malgré l'eau froide et agitée, ils doivent retourner leur kayak pour ensuite réembarquer et assurer les consignes d'accostage de la plage. « Ce type d'entraînement rend les stagiaires endurants, ils sont soumis à l'effort dans toutes les conditions. C'est le sens de notre travail », affirme le lieutenant Théodore, chef de section de la FTS.

6 22 heures. Les stagiaires, divisés en quatre groupes, s'enfoncent dans la nuit sous une pluie battante avec leur armement pour capturer un ennemi sur les dunes de la presqu'île de Quiberon. Malgré la fatigue accumulée, ils doivent rester lucides et évoluer avec discrétion. Il faut mobiliser des compétences tactiques et de coordination acquises lors de la préparation de la mission.

7 Mercredi, 8 heures. Équipé de baudriers et de casques, les stagiaires se répartissent sur les nombreux modules de franchissement individuels du fort. Les jeunes soldats se concentrent pour ne pas déraiper ou perdre l'équilibre. Au-dessus du vide, ils ne peuvent pas faire marche arrière, ils s'appuient sur les conseils avisés des instructeurs et traversent plusieurs fois avec précision tous les obstacles. « L'appréhension du vide est difficile à surmonter, mais on est motivé par nos camarades et on progresse sans se poser de questions, explique Yasmina, 26 ans. On se rend compte, une fois que l'on franchit un premier obstacle, que l'on peut surmonter tous les autres. » Dans l'après-midi, ils aborderont en équipe les pistes collectives. ●

Texte : Tanguy de Maleissye

Photos : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime



LA PASSION DE LA TERRE

L'attachement à la terre et à la Nation vont de pair pour le lieutenant-colonel de réserve François-Xavier. À 51 ans, cet agriculteur, dont la vie quotidienne est dictée par la météo et ses animaux, trouve le temps pour servir dans la réserve opérationnelle. Deux univers d'apparence incompatibles mais dont il a fait un équilibre de vie. Rencontre.

Le rendez-vous est donné sur l'exploitation agricole du lieutenant-colonel® François-Xavier. Quelques instants plus tard, le voici qui arrive au volant de son tracteur. Pour ce fils d'agriculteur, l'armée de Terre n'a jamais été bien loin. Né dans l'hexagone, il revient au pays à la fin de son adolescence après avoir vécu au Canada. À cette époque, le service militaire est obligatoire en France. Deux options s'offrent à lui : repartir ou s'engager. *« J'ai effectué mon service dans l'armée de l'Air et de l'Espace¹. Il existait une souplesse pour les familles qui travaillaient dans le domaine agricole. Je bénéficiais de quinze jours pour aider aux champs »,* raconte-

1. AAE.



t-il. À 20 ans, il décroche son BTS agricole et effectue une brève période de réserviste dans l'AAE. Les graines de l'engagement sont plantées. Il ne reste plus qu'à attendre que les semis prennent. Quelques années plus tard, la réflexion est mûre. « À 30 ans, un ami m'a parlé de la réserve dans l'armée de Terre. La limite d'âge était 31 ans, un signe ! » Un attachement à la terre qui prend une nouvelle dimension. Son bagage universitaire lui permet d'arriver au 12^e régiment de cuirassiers avec les galons de sous-lieutenant accrochés sur la poitrine. Après une longue hésitation entre ses deux amours, le lieutenant-colonel François-Xavier a enfin réussi à les combiner.

« La décompression par la passion »

Le monde de l'armée de Terre et l'univers agricole, bien qu'éloignés, ont un dénominateur commun : être au service des autres.

« Quand j'effectue mes périodes de réserve, je vois autre chose. Dans les fermes de la région, on se connaît tous. Mais la réserve donne accès à une incroyable diversité de profils. Pour moi, la réserve c'est la décompression par la passion, une bulle d'air qui me regonfle à bloc. » On se demande comment il réussit le tour de force de gérer 650 hectares sur lesquels 18 000 poules et 500 brebis évoluent. Le secret : la réserve est profondément enracinée dans sa famille. Celui qui a effectué

une dizaine de missions dont la dernière en Roumanie, reconnaît volontiers que sans ses proches, ce serait impossible. « Tout le monde est impliqué, surtout quand je dois partir en période de naissance des agneaux. Mon père, âgé de 80 ans, me supplée et j'embauche des ouvriers. Mais c'est surtout grâce à mon épouse que je peux le faire. Mes enfants prêtent aussi main forte quand ils sont en vacances. »



Le lieutenant-colonel, lors de sa dernière projection en Roumanie en 2024 pour la mission Aigle.

La relève est assurée. Le terreau familial a fait pousser chez ses enfants un attachement à l'institution. Un de ses fils a revêtu le treillis et sa fille également. Ici l'amour de la Terre se cultive avec un grand T.

« La réserve est intégrée »

Le lieutenant-colonel dresse un constat sur l'évolution de la réserve aujourd'hui intégrée dans les unités. « Les formations sont désormais les mêmes que pour l'active. Avant les réservistes venaient uniquement les weekends. Maintenant, ils participent aux missions de sécurisation du territoire national. Certains, en fonction de leur spécialité, ont la possibilité de partir en Opex. » La loi de programmation militaire 2024-2030, prévoit d'atteindre 80 000 réservistes d'ici à 2030. Une force en appui des unités d'active, une opportunité pour qui recherche une expérience unique. Cette dernière, le lieutenant-colonel l'a vécue lors de

son dernier mandat en Roumanie où son métier lui a servi. Les camps de manœuvre sont entretenus par les agriculteurs locaux. Comme il maîtrise le sujet, il a pu échanger et resserrer les liens avec la population. Un souvenir marquant lui revient : « Sur mon dernier mandat, un producteur de fromage m'avait invité chez lui pour une dégustation. L'officier roumain chargé de la traduction me demande ce que j'en pense. Ne pouvant pas dire que ce n'est

pas fameux, je rétorque que c'est excellent. Le paysan prépare plusieurs fromages à emporter. Au retour, l'officier qui m'accompagnait m'explique que toute la production est vendue au marché local, son unique source de revenu. L'armée de Terre et la réserve servent aussi à ça : remettre les choses en perspective ». ●

Texte : Capitaine Marine Degrandy

Photos : Sergent Constance Nommick



Triomphe du 29 juin 1947.
Garde au drapeau de
la promotion "Nouveau Bahut".

COËTQUIDAN, UNE TERRE DE SAVOIRS

Saint-Cyr fête cette année ses 80 ans d'installation sur le camp de Coëtquidan en Bretagne. Quatre-vingts ans marqués par une adaptation continue de la formation pour forger aujourd'hui les chefs de demain. Une académie militaire unique pour une armée soudée.

En juillet 1944, les bombardements alliés détruisent les bâtiments de l'École spéciale militaire (ESM) implantée à Saint-Cyr-l'École, près de Paris. Le général de Lattre de Tassigny décide en juin 1945, après l'étude de plusieurs garnisons - Chartres, Fontainebleau, Grosbois et Reims -, d'ouvrir une école unique de formation des officiers dans le Morbihan, sur le camp de Coëtquidan. Ce dernier offre des capacités de manœuvre adaptées au combat mécanisé. Ce choix s'explique par la nécessité de redonner une cohésion à un corps d'officiers issus de parcours divers : Résistance, France libre, armée d'Afrique, etc. Ainsi, dans une volonté d'amalgame, la formation des officiers réunit plus de trois mille élèves aux origines variées. Le général Schlusser est chargé de monter la formation en puissance.

L'ESM et l'École militaire interarmes (EMIA) sont ainsi regroupées en 1947 en une seule École spéciale militaire interarmes (ESMIA), délivrant une scolarité allongée : deux ans pour les recrutements directs (ESM) et un an pour les semi-directs (EMIA). La formation académique se développe notamment dans les matières scientifiques, mais rapidement l'objectif est bien de préparer les jeunes officiers au combat interarmes des guerres d'Indochine et d'Algérie.

Insérer dans la société

La décision est prise au début des années 60 de séparer les recrutements directs et semi-directs en distinguant à nouveau les deux écoles. Leur implantation commune est confirmée à Coëtquidan. Une infrastructure plus adaptée est construite. Cette "nouvelle école" se structure autour de trois pôles : le commandement (bâtiment PC), l'enseignement (salles d'instruction) et la vie des élèves (logements collectifs et individuels). Dans les années qui suivent, la formation intègre davantage d'enseignements académiques pour former l'esprit et le jugement des élèves tout en les ouvrant aux évolutions techniques et à la compréhension du monde moderne.

Une nouvelle école, l'École militaire du corps technique et administratif, est créée en 1977 pour pourvoir aux emplois administratifs de l'armée de Terre. Elle sera fermée en 2008.

Dans les années 80, une réforme globale est entreprise pour conférer aux élèves-officiers un diplôme universitaire et titre d'ingénieur. Les scolarités sont allongées d'un an. L'intention est de mieux insérer l'officier dans la société en érigeant son école de formation initiale au rang de Grande École d'enseignement supérieur. En 1983, les écoles accueillent leurs premiers éléments féminins. Le début des années 2000 marque une "refondation de l'armée de Terre" et le passage à l'armée de métier qui nécessite la création d'un nouveau type de formation pour les officiers sous contrat, assuré par le 4^e bataillon de Saint-Cyr qui jusqu'alors formait les élèves-officiers de réserve.

Une singularité française

L'adoption du "processus de Bologne"¹, en 2003, offre la reconnaissance internationale des diplômes délivrés et favorise une ouverture

1. Processus de convergence des systèmes d'enseignement supérieur des pays européens amorcé en 1999.



Janvier 1959.
Séance de parcours
d'obstacle.

vers l'extérieur, concrétisée par des échanges de plus en plus nombreux avec d'autres grandes écoles ou académies militaires étrangères. Ceci n'empêche pas de maintenir une formation militaire et humaine exigeante. Perdant le recrutement ORSA², l'EMIA ouvre son recrutement aux militaires du rang, en plus des sous-officiers. Un centre de recherche (CReC) est fondé, unique dans l'armée de Terre, réunissant plus de soixante-dix enseignants-chercheurs. En 2021, les officiers sous contrat encadrement, spécialistes et pilotes sont regroupés au sein de l'École militaire des aspirants de Coëtquidan (EMAC) créée dans une volonté de renforcer leur formation et leur identité.

L'Académie militaire compte aujourd'hui trois écoles (ESM, EMIA et EMAC) qui correspondent chacune à une voie de recrutement spécifique (concours, interne, sous contrat). Elle perfectionne un modèle éprouvé de formation intégrée entre formation humaine, académique et militaire, dans une unité de temps et de lieu – une singularité française. Elle renforce les forces morales pour vaincre, tout en poussant à la réflexion stratégique comme à l'esprit pionnier, à travers le CReC et les projets de recherche, et en formant aux technologies cyber, drones, intelligence artificielle, etc. ●

Texte : Lieutenant-colonel Pierre Garnier de Labareyre
– Conservateur du musée de l'Officier

Photos : AMSCC

Janvier 1959.
Séance de
topographie.

2. Officier de réserve en situation d'activité.

DE L'ESPRIT REBELLE À L'ESPRIT DE CORPS

Photojournaliste indépendant, Édouard Elias a couvert plusieurs guerres dans le monde. Il revient sur son immersion avec les légionnaires du 2^e régiment étranger d'infanterie, engagés lors de l'opération Sangaris en République centrafricaine. Une rencontre salvatrice pour cet ancien otage qui retrouve auprès des "bérets verts" les valeurs qui lui sont chères.

Assis au milieu des tables lumineuses, des agrandisseurs et des bacs de développement, Édouard Elias remonte le temps. Dans la pièce imprégnée des effluves âcres des produits chimiques, le photoreporter de 32 ans parcourt ses archives depuis son ordinateur. Il est ici dans son élément, un laboratoire photo niché au sous-sol d'un immeuble du XV^e arrondissement de Paris. Élevé par ses grands-parents qui lui ont transmis leur passion pour l'his-

toire, il étudie la photographie à l'École de Condée à Nancy pour devenir reporter de guerre. « *Pour ne pas rester dans les bouquins d'histoire mais aller voir là où l'histoire se passe* », soutient-il. Édouard part en reportage dans les camps de réfugiés en Turquie, couvre la guerre en Syrie, visite les puits de pétrole en Irak, ou les tranchées dans le Donbass en Ukraine. Pour nous parler de sa première expérience avec l'armée de Terre, il choisit une photo issue d'une série réalisée en République centrafricaine (RCA). Au centre, on y distingue un soldat se rasant le crâne à la tondeuse. Ration de combat sur le sol crasseux, lits picots, vêtements suspendus sur des fils à linge. L'image regorge de détails indiquant les conditions de vie des militaires de l'opération Sangaris. « *En juillet 2013, je suis parti en immersion totale pendant trois semaines avec le 2^e REI¹. Ils ont été déployés en urgence pour mettre fin à un cycle d'exactions et empêcher un désastre humanitaire.* » Avant ce reportage, Édouard a d'abord vécu son baptême du feu pendant le conflit syrien en 2012.

Ne pas être un poids

Bombardements aériens, tirs de sniper, de mortier, la peur, la mort, la perte... À 23 ans, il raconte en images le front où s'opposent les rebelles à l'armée de Bachar El Assad. En juin 2013, au nord d'Alep, il est capturé avec le journaliste Didier François par l'état islamique et détenu onze mois en otage. Malgré cette période éprouvante, sa passion pour le photojournalisme lui reste chevillée



Photo : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trochime

1. 2^e régiment étranger d'infanterie.



Photo : Édouard Elias

au corps. « *Pas question de les laisser gagner.* » Deux mois après sa libération, en juillet 2014, il repart “dans le dur” en RCA, sur la base opérationnelle avancée de Bambari : « *Pour vivre la réalité d’un engagement à travers les yeux des soldats.* ». Originaire de Nîmes où est stationné le régiment, Édouard a déjà croisé la route de ces hommes coiffés du képi blanc et aux accents de tous horizons. Il loge avec une section d’appui. Cette proximité lui permet de suivre leur quotidien. Avant cela, il s’adapte à ce nouvel environnement pour être accepté. Il s’attache à connaître la position de chacun, savoir qui donne les ordres et à quel moment, participer au ravitaillement en eau avant de partir en patrouille. Le photographe ne veut pas être un poids, qui plus est en tant que civil non armé. Quant à la rusticité, il l’a déjà acquise en Syrie. Des rues d’Aleppo avec les rebelles, à la brousse centrafricaine avec les légionnaires, en deux ans, le photojournaliste a immortalisé les deux côtés de la guerre asymétrique.

La part invisible

Au cours d’un accrochage, il est impressionné par l’efficacité de la discipline de feu des Français. « *Les balles sifflaient et claquaient autour de nous et je ne comprenais pas pourquoi le légionnaire à mes côtés ne ripostait pas. Il a tiré seulement après en avoir reçu l’ordre à la radio.* » En plus des combats, les bérets verts sont les

témoins des horreurs perpétrées sur la population. Des visions marquant les esprits même les plus aguerris. Édouard concentre son regard sur la part invisible de l’engagement des soldats en opération comme l’attente, l’isolement, la peur. « *L’esprit de corps leur permet de surpasser toutes les épreuves. Je suis fier d’avoir été accepté par ceux pour qui j’ai du respect et de l’admiration.* » Ses liens avec ses hôtes se resserrent davantage le jour où son ami James Foley, détenu en otage par l’état islamique, est exécuté. « *D’habitude je devais lutter pour avoir la crème Mont-Blanc de ma ration mais ce jour-là ils me l’ont laissée sans négocier. Tous avaient appris la nouvelle avant moi. J’ai eu la chance de la partager avec des personnes qui comprenaient ce que je ressentais.* » À son retour, ses photos sont publiées dans *L’Obs*². Pour ce reportage, il reçoit le prix Rémi Ochlik du meilleur reportage au festival “Visa pour l’image” de Perpignan 2015. Exposées sur le pont du Gard, où les légionnaires ont pu les voir accompagnés de leurs familles, elles sont aujourd’hui conservées au musée de l’Armée. Une reconnaissance pour Édouard, heureux d’avoir contribué à inscrire le visage des soldats dans l’Histoire. ●

Texte : Adjudant-chef Anthony Thomas-Trophime

2. En novembre 2014.

QUAND LES DINOSAURES VIVAIENT À CANJUEURS

Depuis plusieurs années, les paléontologues Karin Peyer et Vincent Reneleau organisent des fouilles au camp de Canjuers. Ce lieu constitue un site remarquable de préservation de fossiles. L'échange entre les scientifiques du Centre de recherche en paléontologie de Paris du Muséum national d'histoire naturelle et le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique illustre l'implication de l'armée de Terre dans la sauvegarde du patrimoine.

Autrefois, le site fossilifère au sein de l'actuel camp militaire de Canjuers était un lagon d'une quinzaine d'hectares. À la toute fin du Jurassique, il y a cent cinquante millions d'années, de nombreux animaux et végétaux furent piégés lors de violentes tempêtes. « En août dernier, avec notre équipe et une trentaine d'étudiants, nous avons été accueillis par le 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, qui nous a aidés dans la quête des trésors de Canjuers¹. Sous le soleil, et pendant trois semaines, nous avons balayé couche par couche, à coup de marteau, les pierres calcaires à la recherche des fossiles, et parfois même d'éléments

«dits "mous" comme la peau ou les poils», explique Vincent Reneleau.

«J'ai toujours eu un lien assez fort avec le camp de Canjuers. En 2004, je soutenais ma thèse sur le Compsognathus, un dinosaure dont des restes ont été retrouvés sur cette zone militaire. Depuis maintenant vingt-cinq ans au sein du Muséum national d'histoire naturelle, je me suis spécialisée sur les fouilles de ce Lagerstätte² du Var » ajoute le docteur Karin Peyer.

« Des fossiles exposés au grand public »

Installée au camp de Canjuers depuis 1970, l'armée de Terre s'investit dans la préservation du site paléontologique. « L'absence d'activité

humaine et l'aide logistique précieuse que les militaires assurent, nous permettent de mener des recherches efficaces et minutieuses », appuie la paléontologue.

« Une fois déterrés, les fossiles sont apportés au laboratoire à Paris. Ils seront d'abord préparés, moulés pour en faire des copies, puis feront l'objet de recherches scientifiques. Grâce à ces découvertes, notre objectif est de reconstituer une "photographie" de l'environnement de la fin du Jurassique avec ses animaux et ses plantes, leurs formes... » expose Vincent Reneleau.

« Cet effort soutenu est essentiel pour constituer un patrimoine scientifique et améliorer les connaissances. Les fossiles sont destinés à être exposés au grand public dans la galerie de paléontologie du Muséum à Paris. Venez voir les espèces disparues, elles vous apprendront leur histoire ! », conclut Karin Peyer. ●

Texte : Tanguy de Maleissye

1. Une convention entre le Muséum national d'histoire naturelle et l'armée de Terre, signée en 2021, assure la protection du site et la recherche scientifique.

2. De l'allemand "lieu de stockage", gisement sédimentaire de fossiles d'une conservation exceptionnelle.



Le saviez-vous ?

La paléontologie, consacrée aux fossiles des êtres vivants, se distingue de l'archéologie qui se concentre sur les traces et objets témoignant d'une activité humaine.

SORTIE DE CLASSE CHEZ LES MILITAIRES

Le 9 décembre dernier, des collégiens d'Ile-de-France ont franchi les portes impénétrables de l'état-major des armées pour rencontrer des militaires. Une journée de découverte sous le signe de la cohésion et de la fraternité.

« **E**st-ce que Top Gun est réaliste ? », « Pourquoi portez-vous un uniforme ? ». Les questions des collégiens en visite au « Balardgone », fusent. Présentation d'armements, démonstration d'intervention des gendarmes, ouverture de la caserne des sapeurs-pompiers de la base... Ce 9 décembre se déroule la journée de la laïcité, organisée tous les ans par le Commandement militaire de Balard (Comili). Cette initiative découvre pendant quelques heures, le monde de l'armée. Pour l'aumônier israélite de Balard, Esther, l'événement est surtout l'opportunité de présenter l'Institution comme un exemple de cohésion et d'intégration.

« La responsabilité d'aumônier témoigne de cet esprit de corps propre au métier des armes. Peu importe la confession, nous apportons un soutien moral et spirituel, explique-t-elle aux élèves. Le sujet de la laïcité est une manière de présenter une valeur fondamentale et intrinsèque à la communauté militaire qu'est celle de la cohésion. » Une sensibilisation essen-



tielle auprès des citoyens en herbe, dans une société fragmentée. « Cette journée devrait être organisée dans tous les établissements de France car nous y avons constaté que pour servir la France, nous ne faisons qu'un », témoigne Florence Viguié, la professeure qui les accompagne.

« Beaucoup à découvrir »

Rassemblés sur la place d'armes pour la cérémonie des couleurs, les adolescents chantent d'une seule voix et dans un semblant de garde-à-vous, *La Marseillaise*. Toute la journée, ils sont encadrés par des cadres du Comili, attentifs à leurs interrogations : de la simple signification d'un insigne de l'uniforme, au déroulement d'une opération extérieure. « L'armée m'intéresse, et je pensais la connaître. Maintenant elle m'attire, et je comprends qu'il y a encore beaucoup à découvrir », exprime Gabriel, collégien versail-

lais. À l'inverse, pour Ladislav, c'est une première. « Cette visite m'a permis de découvrir le monde militaire que je ne connaissais pas. Nous avons appris de manière concrète à quoi peut ressembler ce métier. » Cette initiative témoigne des efforts accomplis par l'Institution pour renforcer le lien avec la jeunesse : celui-ci doit se vivre et ne peut se contenter de passer par les écrans. Ces rencontres sont plus que jamais indispensables pour souder et unir la Nation autour de ses armées.

« Il est nécessaire pour les armées et l'Éducation nationale de maintenir le lien. Nos enfants sont les soldats de demain. Nous devons leur inculquer les valeurs défendues par l'armée : le courage, l'intelligence, le respect pour protéger notre pays. C'est notre objectif à tous », conclut l'enseignante. ●

Texte : Tanguy de Maleissye

Photo : Sergent-chef Marius Brailleux

UN CONCOURS DE PROGRAMMATION INFORMATIQUE

À Haguenau en Alsace, le 54^e régiment de transmissions a organisé avec Entrepreneurfirst, un concours ouvert aux étudiants ingénieurs : le Hackathon 54. Cette rencontre les 7 et 8 décembre derniers entre le monde civil et celui de la guerre cyberélectronique avait pour objectif d'imaginer et de développer des innovations technologiques à des fins opérationnelles.

Samedi matin, notre montre indique huit heures. Les ingénieurs, arrivés la veille au quartier Estienne, affichent un regard déterminé. Réunis autour d'une table dans le Centre des opérations (CO), la mission leur est donnée : *« Vous avez vingt-quatre heures pour créer un système pouvant appuyer le régiment dans son quotidien. Votre création devra répondre à plusieurs critères, comme la discrétion, l'autonomie et l'élongation »*, explique le capitaine Coraline, organisatrice de l'événement. Les équipes, mêlant civils et "traqueurs d'ondes" du 54^e régiment de transmissions (54^e RT), se répartissent l'espace. Le froid qui régnait dans le CO est estompé par le bouillonnement intellectuel des participants. Certains termes nous reviennent comme *raspberry*, *capteur* ou encore *hotspot*¹. Les idées jaillissent, les objectifs se précisent. *« Nous souhaitons aider les linguistes avec un système de traduction généré par une intelligence artificielle »*, nous explique Clément, étudiant à Supelec. *« On peut créer un système géographique de localisation ? »* propose Louis, de l'école 42.

Dans un bruit continu presque harmonieux, les doigts pianotent tout au long de la journée et de la nuit. En dépit de la fatigue, les étudiants et les soldats se soutiennent. *« Malgré quelques diffi-*

cultés, je suis content de vivre ce moment auprès des militaires. », nous confie Colin, camarade de Louis de l'école 42.

« Bénéfique pour tous »

Après une nuit blanche, il est temps pour les participants de défendre leur création devant le jury. Composé du chef de corps, du chef BROI² et d'un ancien officier, il doit évaluer l'intérêt opérationnel et l'engagement technique. Une par une, les équipes se succèdent : balise, géo localisateur, système basé sur le LoRa³... elles ne disposent que de cinq minutes. Un exercice diffi-

cile pour ces passionnés mais ils en sont conscients : le choix des mots est essentiel pour capter l'attention de l'auditoire. Après la restitution, il est temps de délibérer. Puis c'est l'annonce des résultats. L'équipe du sergent Denis sort vainqueur. Pourtant, personne n'affiche de déception, les sourires illuminent les visages. *« Nous avons montré à ces jeunes nos savoir-faire et ils nous ont beaucoup appris aussi, rapporte le lieutenant-colonel Georges, chef BROI. Cette première expérience pour le régiment aura été bénéfique pour tous. C'est impressionnant de voir à quel point les candidats ont su prendre en compte à la fois nos besoins techniques et tactiques. »* ●

2. Bureau renseignement opérations et instruction.

3. LoRa (Long Range) est une technologie de communication radio bas débit et de longue portée.

Texte et photo : Sous-lieutenant Romain Lesourd



1. Relais permettant à l'utilisateur de se connecter au réseau internet.



1 Pompes inclinées

En position de planche (ceinture abdominale gainée), bras tendus, mains et pieds écart des épaules, descendre de manière à fléchir les coudes complètement puis déplier les bras en remontant dos droit. Répéter l'exercice jusqu'à l'échec. Cet exercice peut être fait sur une caisse, un banc ou un step. Plus le support sera haut et plus l'exercice sera facile.



2 Dips aux barres parallèles

Départ bras tendus, descendre en fléchissant les coudes de manière à avoir les bras parallèles au sol et les coudes serrés puis remonter en poussant fort. Veillez à garder le buste droit durant l'exercice.

Si l'exercice ne permet pas de faire une seule répétition, placer un appui (tabouret ou step) sous les pieds pour faciliter la descente et la remontée.

BRAS DE FER POUR DES POMPES D'ACIER

3 Pompes à genoux

Départ à genoux/bras tendus, gainer la ceinture abdominale puis descendre en position ventrale sur 3 secondes. Remonter librement en ramenant les fesses vers l'arrière et reproduire le mouvement jusqu'à ne plus pouvoir freiner la descente.

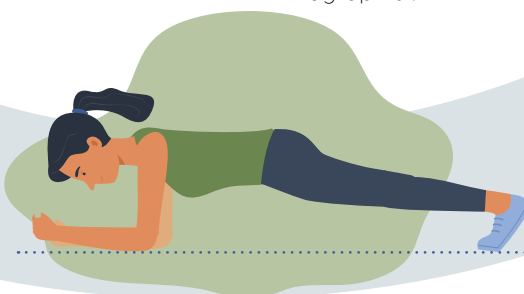


Cette séance a pour but de développer les qualités de force et d'endurance de la ceinture scapulaire et de la ceinture abdominale. Pour tous les exercices, il sera primordial de contracter sa ceinture abdominale en cherchant à rentrer le nombril.

Infographie : DILA

4 Tractions australiennes

Départ bras tendus suspendu sous la barre, tout en restant gainé, tirer afin de fléchir un maximum les coudes puis redéplier doucement les bras. Répéter le mouvement jusqu'à l'échec. Cet exercice permet de compenser un éventuel déséquilibre qui pourrait naître.



5 Gainage planche

En appui sur les coudes et la pointe des pieds, tenir une position de planche en gardant un alignement du corps parfait (tête épaules, hanches, genoux, chevilles).



Niveau recommandé pour chaque exercice

x 10 DÉBUTANT

x 20 INTERMÉDIAIRE

x 30 AVANCÉ

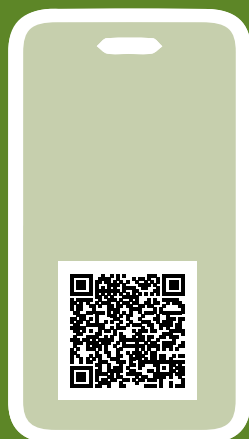
Effectuer 2 à 3 fois le circuit en enchaînant les exercices.
Prendre 2 min de repos entre chaque tour.

Une séance proposée par le Centre national des sports de la Défense

Retrouvez votre séance détaillée



ENQUÊTE de lectorat



Après un an d'existence de **Terremag**, il est temps pour le magazine de recueillir vos impressions. Une enquête de lectorat est lancée ! Vous trouverez un questionnaire via le Qrcode ci-dessous. Vos réponses sont précieuses pour nous aider à trouver des sujets qui vous plaisent. Cela vous prendra environ 5 minutes. On compte sur vous.

	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans – Militaires d'active et de réserve – Personnel civil de la Défense – Associations à caractère militaire – Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

☐ J'ai déjà un numéro d'abonnement

☐ Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres



Cet ouvrage livre une vision éclairante sur les rapports de force à l'œuvre dans les relations internationales sur fond de rivalité croissante sino-américaine, de rapprochement sino-russe, de renforcement de l'Otan et d'émergence politique du Sud global. L'historien revient sur les événements qui ont secoué l'ordre mondial, définissant les nouveaux points stratégiques majeurs : les mers de Chine avec les flux de micro-processeurs dans le détroit de Taïwan, la péninsule arabique et son trafic continu d'hydrocarbures et la Méditerranée orientale par où transite le blé. Fort de ces voyages, l'auteur traduit les tensions actuelles en revenant sur leurs origines. Il s'attache à relier les trajectoires simultanées de la Russie, de l'Iran et la Corée du Nord à travers lesquelles se combinent trois crises nucléaires potentielles. L'œuvre,

récompensé du prix Victor-Amédée du Bocage de la Société de géographie 2024, offre une analyse réaliste sur la place actuelle de l'Europe dans ces crises, sans pour autant être alarmiste

● **Thomas Gomart**

Editions Tallandier

176 pages – 18,5 euros

ISBN : 979 10 210 6069 2

La promesse de Géostratégix, c'est de comprendre le monde tout en s'amusant. Pari gagné pour Pascal Boniface et Tommy. L'œuvre, sous forme de BD, retrace les grands épisodes de l'Histoire depuis la Seconde Guerre mondiale, qui ont façonné le monde d'aujourd'hui. Chaque chapitre est abordé avec un regard critique et pédagogique, permettant de mieux comprendre les enjeux géopolitiques actuels. L'essor du monde bipolaire, la décolonisation, l'enjeu de l'arme nucléaire, la mondialisation de l'économie, l'émergence des nouvelles puissances, etc. En utilisant l'humour par le dessin les auteurs simplifient ces mouvements complexes et interconnectés tout en faisant ressortir leur

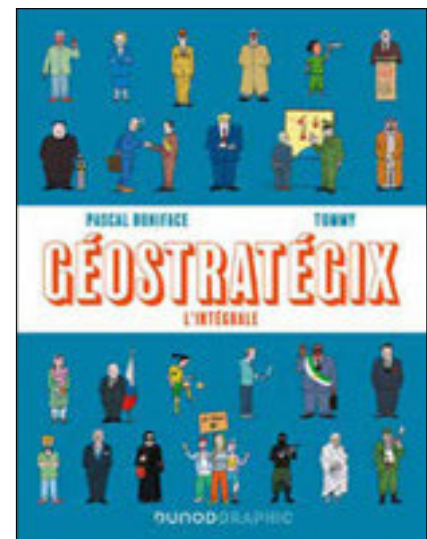
profondeur et leur impact. Idéal pour les néophytes qui souhaitent découvrir la géopolitique de manière ludique tout en restant pertinent pour les lecteurs plus avertis. À découvrir absolument.

● **Pascal Boniface, Tommy**

Editions Dunod

328 pages – 39,9 euros

ISBN : 978 21008 6061 6





SERGEANT TIM

Retranché dans son coin

CAMPS DE TAPA, ESTONIE

LES TRANCHÉES FONT PARTIE
DU DISPOSITIF DE RÉASSURANCE
DU FLANC EST DE L'OTAN.



ELLES FORMENT UN VRAI LABYRINTHE.
UN RÉSEAU ORGANISÉ COMME UNE AUTOROUTE!



C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT SAVOIR
MAÎTRISER LES SPÉCIFICITÉS DU COMBAT
DANS CE TYPE DE LIEU!



FAUT QUE J'AILLE
ME SOULAGER, MOI

FAIS GAFFE,
IL Y A DES OURS PAR ICI!



TIENS PRENDS
CETTE CLOCHE.
ÇA FAIT FUIR
LES GRIZZLIS.

PAR CONTRE,
SI C'EST UN OURS BRUN
ÉVITE DE FAIRE DU BRUIT...



T'INQUIÈTE, J'AI VU
« FRÈRE DES OURS »
QUAND J'ÉTAIS PETIT!

L'OURS C'EST MON
ANIMAL TOTEM.



PLUS TARD...

OUPS!



PING PONG GONG
PING PONG



VISIBLEMENT C'EST
PAS UN GRIZZLI!



1 HEURE
PLUS TARD

TOM N'EST
TOUJOURS PAS
REVENU. CE N'EST PAS
NORMAL!

ON PART
À SA
RECHERCHE!



REGARDEZ!
IL EST LÀ.



VISIBLEMENT,
IL A TROUVÉ L'OURS!



75 ANS

DE PRÉVOYANCE MILITAIRE
ET D'ENTRAIDE

**ENGAGÉS POUR TOUS
CEUX QUI S'ENGAGENT**

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.

Prépa ops

Les drones contre-attaquent
sur le plateau du Larzac



Histoire

Le camp de Coëtquidan,
une terre de savoirs



En tête à terre

Des paléontologues à Canjuers :
à la recherche des fossiles perdus



Testé pour vous

Hackaton, concours
de programmation informatique

Participez à notre enquête de lectorat

en scannant le QRcode



Également :

Zoom sur | Portrait | Retour sur objectif

www.terremag.defense.gouv.fr